

KARTON



alternative music, d.i.y & piracy

n°18

jan > avril 26'



for/em.

KARTON ZINE

jan > avril 26'

Depuis quelques temps dans nos éditos, on se réfère à l'année 2019. Nous décidions alors de lancer notre revue auto-éditée «Karton Zine» il y a 18 numéros en arrière.

Créer un nouveau fanzine tous les 4 mois est plus que chronophage. Ceux qui ont mis les mains dans le cambouis le savent mieux que personne! Choix des sujets, collecte d'infos, interviews, retranscriptions, écriture, traductions, sélections des photos, mises en pages, corrections, impressions, relectures, distribution... Mais quand on aime on ne compte pas! Toutefois, cette envie de revenir à la source, en se remémorant le sens de ce qu'on l'on fait, demeure essentielle. Surtout dans les moments de doute, de fatigue, de remise en question, et parfois de lassitude. Alors, comme dans tout projet fait avec le cœur, énergivore et sans but lucratif, on en vient à se demander: «mais au fond, pourquoi est-ce que l'on fait tout ça»? Et oui au fond: les zines, c'est un peu «old school»... Les gens le lisent-ils vraiment? Est-ce que cela en vaut la peine?

Sans hésiter, oui, et pour plusieurs raisons. D'abord pour laisser une trace. Comme nous le disions au départ, pour «graver dans le marbre certaines trajectoires de vie nous ayant

particulièrement marqués, dans le registre immensément vaste de la production musicale alternative».

Mais documenter ces rencontres n'est pas suffisant. Il y a autre chose. De bien plus important.

Dans quel état d'esprit le faisons-nous? En 2019, beaucoup de personnes parlaient encore de «bienveillance». En 2025, avec l'influence des réseaux sociaux, de la critique incessante (parfois de la méchanceté), nous sommes entrés dans l'ère du commentaire anonyme, en pleine période de post-vérité où seul le négatif a toutes les chances de buzzer. C'est une évidence pour tout le monde: la bienveillance n'est plus vraiment à l'ordre du jour. On n'en démord pas: le chemin de l'indépendance est difficile. Alors soutenons-nous les un.es les autres! Entraidons-nous, motivons-nous!

Pour ce numéro 18, nous sommes fières de présenter le travail d'une photographe pour la première fois, avec l'excellente Émilie Désir. Du rap engagé avec Hero Echo, du foot auto-géré en Italie avec Popolare Trebesto, les éditions Libertalia, la Cie Les Ptites Roulettes... De l'inspi, de l'envie, et des sourires!

Bonne lecture!

We've been referring to the year 2019 in our editorials for a little while now. That's when we launched our self-edited journal «Karton Zine», 18 issues back.

Creating a new fanzine every 4 months is rather time-consuming. Those who already got their hands dirty know it better than anyone! Choosing the subjects, collecting information, interviewing, doing retranscriptions, writing, translating, selecting pictures, editing, correcting, printing, re-reading, distribution... But when it comes to love, you don't count the cost! However, it feels good and essential to remember where we come from, and to feel the sense in what we do. Especially in times of doubt, tiredness and, sometimes, weariness. So, as often in heartfelt, intense and nonprofit projects, we come to wonder: «but in the end, why do we do all this?». Yes, in the end: zines are quite «old school»... Do people even read them? Is it worth it?

Yes, it is worth it. Without a doubt. And there are many reasons why. First, it leaves a mark. As we said before, it «carves in stone certain life paths that really left a mark on us, within the insanely vast world of alternative music production».

But just documenting those encounters isn't enough. There's something else. Something way more important.

In what state of mind do we do this? Back in 2019, many people were talking about «kindness». In 2025, with the influence of social media and nonstop criticism (sometimes straight-up nastiness), we've fully entered the era of anonymous commentary — a post-truth moment where negativity is basically guaranteed to go viral. It's obvious to everyone: kindness just isn't really on the menu anymore.

But we're not backing down: the path to independence is tough. So let's support each other! Let's help each other out, hype each other up!

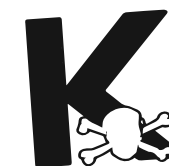
In this 18th issue, we're proud to present the work of a photographer for the first time: the amazing Émilie Désir. There's also political rap with Hero Echo, self-organised football in Italy with Popolare Trebesto, then the Libertalia publishing house, the Cie Les Ptites Roulettes in theatre... Inspiration, will, and smiles!

Enjoy!

find more original content on our regularly updated website: karton-zine.com

SOMMAIRE

- 04 A D.I.Y Band – Hero Echo
- 10 Tonk'Art – Émilie Desir
- 20 Worldwide Activists – Popolare Trebesto
- 30 Underdogs Festival #3 – CPA, Firenze
- 34 A D.I.Y Experience I – Éditions Libertalia
- 44 A D.I.Y Experience II – Cie Les P'tites Roulettes
- 50 Trombines – Sylvain
- 58 The playlist of... Kess Demort
- 59 Poster – Nils Bertho
- 60 Quality Streets – Émilie Desir



PRICE : 5 €
CONTACT US ON:
karton.diy@gmail.com

www.karton-zine.com

NO RACISM,
NO SEXISM,
NO HOMOPHOBIA,
NO TRANSPHOBIA



EDITORIAL

Contributors:

Polka B., Momo Tus, Reda, Nino Futur, Pinpin 30

Traductions:

NINO FUTUR, MOMO TUS, IDRIS ABU, JULIE B.

GRAPHICS

Cover & Portfolio: Émilie Desir

Illustrations: Sal Paradise, Momo Tus, Nils Bertho

Illus édito: Lucane Distro

Poster Quality Streets: Émilie Desir

Art Director : Ziggy

A.D.I.Y. BAND



HERO ECHO

RAP (POITIERS, FR)

Ouverte d'esprit, curieuse, et déterminée à faire la meilleure musique possible, Hero Echo est une rappeuse que l'on ne peut pas figer dans une case, une esthétique ou un courant.

C'est pourtant ce qu'ont essayé de faire ses détracteurs au moment de la sortie de son clip «Amazones» (2020) un manifeste féministe frontal qui ne pouvait laisser indifférent. Suite à un buzz internet impressionnant, responsable de multiples PLS de mascos derrière leur écran, les trolls d'extrême droite ont multiplié les commentaires menaçants, tous autant racistes et misogynes les uns que les autres. On revient avec Hero Echo sur cette histoire, mais on n'oublie pas de parler de son univers musical continuant d'exploser les barrières artistiques avec des angles d'écritures inattendus, qui explorent une diversité de sujets militants.

Par Polka B. & Reda ☿ Photos : Elisa Grosman & Ianis Coulangue
Typos : Compagnon & GT Haptik.

Comment as-tu commencé le rap ?

Je n'en écoutais pas vraiment, jusqu'à ce que je rentre dans un collectif hip-hop. Je m'y suis mise sur le tard en vrai. Mais j'ai toujours écrit depuis toute petite, plutôt de la poésie. J'avais vraiment envie de m'essayer au rap. Être compréhensible, parler dans un langage familier et m'en foutre. Faire des rythmes avec les syllabes aussi. Et ça a été le coup de foudre, il y a plus de 10 ans ! Maintenant je n'écris plus que ça.

Au fur et à mesure, j'ai pris mes distances avec le collectif, qui n'était pas vraiment ouvert aux meufs. Je me suis rapproché avec d'autres filles et on a monté un groupe : «les 4 sans crew». Comme moi, elles n'avaient pas trop de légitimité alors on a rappé dans notre chambre... et on a kiffé ! Avec le temps, cela s'est peu délité. Avec une de ces filles, on a monté un autre groupe en 2015 : «Les Chiennes Hi-Fi», dans un délire electroclash, kitsch, rap énervé ! C'était théâtralisé, bien rentre-dedans !

Le but c'était de faire n'importe quoi, se faire plaisir. On choquait les gars dans la salle, dans des concerts de rap assez classiques. C'était au même moment que

les Vulves Assassines. Il y avait aussi des groupes comme Schlaasss, Ultramoule...

Tu as ensuite décidé de continuer en solo. Tu avais déjà en tête de rapper des textes au contenu engagé ?

C'est vrai qu'on me colle beaucoup cette étiquette de rappeuse militante. Avec les Chiennes Hi-Fi c'était déjà le cas. Alors qu'au final, on prenait juste des punchlines misogynes en les inversant, histoire de se marrer. Mais j'ai toujours plus ou moins fréquenté des milieux anars, avant même de rapper. Cela s'est fait naturellement.

La plupart des gens t'ont connu avec le clip de ton morceau «Amazones» sorti en décembre 2020. Tu peux nous en parler ?

Je l'avais écrit bien avant ça, mais entre temps il y a eu le confinement. En plus j'avais déjà tourné le clip... mais le réal avait perdu tous les rush ! Il a fallu tout retourner en entier, c'était un sacré bordel. «Amazones» est né des années plus tôt, car j'étais constamment en conflit avec les gars du collectif qui ne faisaient que de me rabaisser. J'étais vener, et le truc est sorti tout seul, je l'ai écrit en trente minutes.

Open-minded, curious, and dead set on making the best music she can, Hero Echo is a rapper you just can't box into one style, one look, or one scene.

But that didn't stop her haters from trying when she dropped her video "Amazones" (2020) — a bold feminist statement that was guaranteed to spark reactions. After the clip blew up online, sending plenty of insecure dudes into full meltdown mode behind their screens, far-right trolls flooded the comments with threats — all of them as racist and misogynistic as the last. We sat back down with Hero Echo to revisit that whole episode, but also to dive into her musical world — one that keeps breaking artistic boundaries with unexpected writing angles and a wide range of activist themes.

Interview by Polka B. & Reda ☿ Trad : Julie B.

How did you get into rap ?

I honestly didn't really listen to rap at first, not until I joined a hip-hop collective. I actually got into it pretty late. But I've always written since I was a kid — mostly poetry. I really wanted to give rap a try: being clear, speaking in everyday language, not overthinking it. Playing with rhythms and syllables, too. And it was love at first sight, more than 10 years ago ! Now it's all I write.

Little by little, I drifted away from the collective — it wasn't exactly welcoming to women. I got closer to other girls and we started a group called les 4 sans crew. Like me, they didn't really have any "legitimacy," so we rapped in our bedroom... and we had a blast ! Over time the group kind of

dissolved. Then one of the girls and I formed another group in 2015: les Chiennes Hi-Fi, a sort of electroclash, kitschy, pissed-off rap vibe ! Very theatrical, really in-your-face ! The whole point was to do whatever we wanted and have fun.

We used to freak out the dudes in the room when we played at pretty typical rap shows. That was around the same time as Vulves Assassines. And there were other groups too — Schlaasss, Ultramoule...

So after that you decided to go solo. Did you already have the idea of rapping politically charged lyrics ?

People stick that "activist rapper" label on me a lot. With les Chiennes Hi-Fi, it was



Quand le clip est sorti, tu as subi une vague de cyberharcèlement assez hallucinante. C'était très violent, comment l'as-tu vécu ? C'est vrai que c'était violent, je n'étais pas du tout préparée à ça. Je n'avais pas du tout de prétention dans la musique. Je faisais du rap en tant que débutante. Dans ma tête c'était ça. Par contre, pour avoir déjà joué ce morceau en live à la Grée (ZAD de Notre-Dame-Des-Landes) j'avais vu que les gens réagissaient fort en l'écoulant. Alors je me suis dis que si je me saignais à faire un clip, ce serait pour ce morceau. Mais franchement je l'ai sorti avec le cœur, sans aucune ambition. C'était un délire entre potes. D'ailleurs il n'y a que des ami.es à moi dans la vidéo. C'était pour kiffer !

Après, ce serait mentir de dire que je ne m'attendais pas à un petit retour de bâton mascu. Je l'espérais même, car le clip est assez provoc'... Mais franchement pas à ce point-là ! Au bout de 7 jours, j'ai subi un raid néo-nazi. Mais vraiment... Des potes m'ont appelé et m'ont dit que c'était sérieux. Certains de ceux qui s'en prenaient à moi avaient des mandats d'Interpol sur le dos pour des faits assez graves. Mes potes présent.es dans le clip étaient en train de vriller, iels voulaient que je le retire de ma chaîne. Bref, c'était un délire.

Mes potes aussi étaient harcelé.es car tout le monde chante un peu mes paroles dans la vidéo, je ne suis pas vraiment identifiée. Et puis, ils ont trouvé mon nom, ils ont sorti des photos de mon mari qui est arabe, il y a eu des appels au meurtre, il y avait des photos de mes enfants... Bref. Je pensais avoir sécurisé les infos sur moi, mais avec les réseaux sociaux tout finit par ressortir d'une manière ou d'une autre.

*Je voulais
me laisser*

Bizarrement ce qui a été le plus dur à vivre, ce n'était pas les fachos. Plutôt les réactions des potes. Ça a généré beaucoup d'incompréhensions. Il y a des phases dans mon textes qui prêtaient à confusion, comme quand je dis « honneur à notre race ». C'était une façon de parler des femmes, mais c'est vrai que c'était hyper



maladroit. Pour nous nuire, des fachos ont même repris cette phrase en disant qu'ils étaient « ok » avec nous ! Bref, j'ai eu un retour de bâton hyper violent de la part des potes présent.es dans le clip. C'était dur. Tellement que dans un premier temps, j'ai supprimé « Amazones » de Youtube.

On a beaucoup parlé de « bad buzz » au sujet de ce clip, mais au final, si cela gêne les faf, c'est plutôt bon signe, non ?

Je suis d'accord avec toi. Mais c'est allé quand même hyper loin au niveau médiatique. J'avoue que je m'en serais bien passée. J'ai donné une interview à Street Press, et ça a relancé le truc. Après, Marianne m'a appelé, même la chaîne Al Jazeera ! C'était dingue. Je voulais juste qu'on me laisse tranquille.

Comme je te disais, ce sont surtout le gens de mon milieu qui m'ont fait les critiques qui m'ont le plus atteint. Il y a eu un gros coup de projecteur sur « Amazones », alors tout le monde a commencé à regarder le clip comme si absolument tout était réfléchi. Alors que pas du tout !

*Juste qu'on
tranquille.*

already happening. But honestly, we were mostly just flipping misogynistic punchlines upside down for fun. Still, I've always hung around anarchist circles, even before I started rapping. So it all happened pretty naturally.

Most people discovered you with the video for your track « Amazones », released in December 2020. Can you tell us about it ?

I'd written it way before that, but then lockdown happened. And on top of that, we'd already shot the video... but the director lost all the footage ! We had to reshoot everything from scratch — total chaos. « Amazones » was actually born years earlier, because I was constantly clashing with the guys in the collective who kept putting me down. I was pissed, and the track just came out on its own — I wrote it in like thirty minutes.

When the video came out, you were hit with a pretty insane wave of online harassment. It was really intense — how did you experience it ?

Yeah, it was intense. I was absolutely not prepared for that. I had zero big ambitions in music. In my head, I was still a beginner just doing my thing. But I had already performed the track live at la Grée (the ZAD at Notre-Dame-des-Landes) and I'd seen how strongly people reacted to it. So I told myself, « If I'm gonna bust my ass making a music video, it has to be for this track. » But honestly, I released it straight from the heart, with no agenda. It was just a fun project with friends. Everyone in the video is someone I know personally. It was just for the vibes !

And okay, I'd be lying if I said I wasn't expecting some pushback from dudes. I was actually kind of hoping for it, because the clip is pretty provocative... But definitely not this level of backlash. After seven days, I got hit with a neo-Nazi raid. For real. Friends called me and told me it was serious — like, some of the people coming after me had Interpol warrants on them for pretty heavy stuff. The friends who appeared in the video were freaking out and wanted me to take it down from my channel. It was wild.

My friends were getting harassed too, because in the video everyone's rapping bits of my lyrics, so I'm not really the only recognizable one. Then they dug up my real name,

posted photos of my husband — who's Arab — there were death threats, even photos of my kids... It was a lot. I thought I'd locked down my personal info, but with social media everything ends up resurfacing one way or another.

Weirdly, what hurt the most wasn't the far-right trolls — it was my friends' reactions. There were so many misunderstandings. Some lines in my lyrics were easy to misinterpret, like when I say « honneur à notre race. » (« honor to our race »), I meant « women, » but yeah, it was super clumsy wording. And of course the fascists twisted it on purpose — they even started quoting that line saying they « agreed » with us. So yeah, I got a really harsh backlash from friends who were in the clip. That was rough. So rough that at first, I actually took Amazones off YouTube.

People talked a lot about the « bad buzz » around this video, but in the end, if it bothers the far-right, isn't that actually a good sign ?

I agree with you. But honestly, it went way too far in the media. I really could've done without that. I did an interview with StreetPress and it reignited the whole thing. Then Marianne called me, even Al Jazeera reached out ! It was wild. I just wanted to be left alone.



On m'a reproché le fait de ne pas avoir assez représenté de personnes racisées, d'avoir des réflexions transphobes, de faire de la réappropriation culturelle... Je voulais juste faire un morceau avec les potes, ce n'était pas un casting ! Mais comme c'était visible, tout est devenu sujet à controverse. C'est la violence intracommunautaire qui m'a fait du mal.

Tu as quand même reçu pas mal de soutien !

C'est vrai. Mais quand tu reçois tant de négativité d'un coup, cela prend le pas sur le reste. J'ai pensé à changer de nom d'artiste, et même à arrêter le rap.

Après, de l'eau a coulé sous les ponts. Les potes sont redescendues, elles se sont excusées. J'ai repris les concerts avec les Chiennes Hi-Fi, et les gens ne savaient pas que j'étais Hero Echo. Et quand on a fait «Amazones», tout le monde s'est mis à chanter les paroles. C'est là où s'est fait le switch. Ça m'a redonné de l'énergie. La puissance du morceau m'a encouragé à persister dans la musique. C'était dur, mais au final, je me dis que les fafs ont fait office d'attachés de presse...

Le morceau «Imbaisable», c'était une réponse aux troll du net ?

Oui ! Le mot avait été tellement employé dans les commentaires... C'était parfait. Je voulais me moquer de ce côté troll en le décrédibilisant. Mais bon, il n'y a pas eu tant de réactions à ce morceau. Ils étaient déjà passés à autre chose. C'est là que tu relativises. Leurs cibles changent, ça va très vite. Ces gens-là ont des activités vraiment très intéressantes...

En même temps, tu n'as jamais cherché à surfer sur cette polémique. Les morceaux que tu as sorti les années suivantes

(comme «Lunettes») sont très introspectifs. Et même au niveau musical, ils n'ont rien à voir.

Je n'ai jamais réfléchi en termes de buzz. Je veux juste faire la musique qui me plaît. Au moment de «Lunettes» j'étais obsédée par les sons de Laylow, alors je me suis mise dans la vibe trap digitale. Mais c'est vrai que c'est chiant, car pour les gens, je suis «la meuf qui a fait Amazones». Pour te dire, j'avais été programmée à un festival. Et France Info avait fait un article sur internet en titrant : «la rappeuse menacée par les néo-nazis sur la scène du festival». C'est aussi pour ça que j'ai envie de partir sur autre chose...

Arrives-tu à percevoir quel est le public qui te suit ?

Inconsciemment, je pense que j'ai toujours voulu conquérir le public rap. J'avais ce truc du syndrome de l'imposteur, comme je n'en écoutais pas. J'avais besoin d'une forme de reconnaissance. Je pense que c'est toujours ce qui me mène aujourd'hui. Ce qui est un peu con, mais c'est comme ça.

Pour répondre à ta question, il peut y avoir des confusions. Parfois on me programme par rapport à «Amazones», et quand je commence mon set, cela n'a vraiment rien à voir. Il y a de l'autotune, c'est très imagé, sombre, certains passages sont carrément étranges... Bref ce n'est pas le côté frontal que certaines personnes attendent. Il y a aussi les titres «Imbaisable» et «Saint-Jean»... Mais c'est tout ! Le reste, ce n'est que du dark ! Je le ressens. Le public est un peu dérouté. C'est dommage, car pour moi ce n'est pas moins militant de parler de santé mentale.

Quels sont tes objectifs aujourd'hui ?

Continuer à faire la meilleure musique possible. Continuer à progresser. Je suis toujours un jeune padawan. Je veux faire de nouveaux flows, déconstruire mon style... C'est actuel ce que je fais, mais ce n'est pas novateur. Ce n'est pas Ptite Soeur par exemple ! Je ne cherche pas à révolutionner quoi que ce soit, mais j'ai envie de surprendre avec des choses que les gens n'ont pas forcément entendu.

Tu peux nous laisser avec des morceaux qui t'ont accompagné dernièrement ?

Le dernier album de Luther : *Exit*. Je l'ai saigné de ouf. Je suis obsessionnelle avec la musique. Là c'est *Pretty Dollcorpse* que je vais écouter en boucle, c'est sûr.

And like I was saying, it was mainly people from my own scene whose criticisms hit the hardest. There was such a huge spotlight on Amazones that suddenly everyone started analyzing the video as if every detail had been meticulously planned. But nope, not at all ! I got criticized for not showing enough people of color, for supposedly having transphobic lines, for cultural appropriation... I mean, I just wanted to make a track with my friends — it wasn't a casting session ! But because the video was so visible, everything became controversial. What hurt me most was that intracommunity violence.

But you still got a lot of support !

That's true. But when you get slammed with that much negativity all at once, it overshadows everything else. I even thought about changing my artist name, or just quitting rap altogether. But time passed, things cooled down. My friends came around and apologized. I started performing again with les Chiennes Hi-Fi, and people didn't even know I was Hero Echo. And when we played Amazones, everyone started singing the lyrics. That's when the switch happened. It gave me my energy back. The power of that track pushed me to keep going with music. It was tough, but honestly... in the end, the far-right kind of acted like my PR team.

Your track «Imbaisable» — was it a response to the online trolls ?

Yeah ! That word was everywhere in the comments... it was perfect. I wanted to mock the troll energy and take the sting out of it. But honestly, the track didn't get that many reactions. They'd already moved on. That's when you put things in perspective — their targets change constantly. These people clearly have very fulfilling hobbies...

At the same time, you never tried to ride the wave of that controversy. The tracks you released in the following years (like «Lunettes») are super

introspective. And musically, they sound completely different.

I've never thought in terms of buzz. I just want to make music I like. When I made Lunettes, I was obsessed with Laylow's sound, so I got into that digital-trap vibe. But yeah, it's annoying because to a lot of people, I'm still «the girl who made Amazones.» Just to give you an example : I was booked for a festival, and France Info ran an article titled, «the rapper threatened by neo-Nazis performing at the festival.» That's also why I want to move on to something else...

Do you have a sense of who your audience is now ?

Deep down, I think I've always wanted to win over the rap crowd. I had that impostor syndrome because I didn't grow up listening to rap. I needed some kind of recognition. And honestly, it still drives me today. It's kinda dumb, but that's how it is.

To actually answer your question : sometimes people book me because of Amazones, and then when I start my set, it has nothing to do with what they expect. There's autotune, it's super visual, dark, sometimes even downright weird... It's definitely not the in-your-face vibe some people come looking for.

Sure, I have tracks like Imbaisable and Saint-Jean, but that's it ! The rest is pure dark energy. And I can feel it — the audience gets a bit thrown off. It's a shame, because for me, talking about mental health isn't any less political.

What are your goals today ?

Just to keep making the best music I can. Keep improving. I'm still a young padawan. I want to try new flows, break down my own style... What I do is current, but it's not groundbreaking. I'm not Ptite Soeur, you know ? I'm not trying to revolutionize anything — I just want to surprise people with sounds they might not have heard before.

Can you leave us with some tracks that have been with you lately ?

The latest Luther album, *Exit*. I played it nonstop. I get really obsessive with music. Right now it's *Pretty Dollcorpse* — I'm definitely about to put that on loop.

Talking about
mental health
any less
political.
isn't



Tom's ART ÉMILIE DESIR

Exploration des entrailles de Paris, des *catacombes* aux *tunnels de métro*, *sessions graffiti vandal* entre les détecteurs de mouvement jusque dans la moiteur des pogos des *concerts de punk hardcore*, Émilie Desir se fait plaisir avec ses potes, toujours un appareil photo dans le sac.

Une vision nocturne bien à elle, que nous nous faisons le plaisir d'apprécier comme si on y était.

Propos recueillis par Polka B.
Typo : Temeraire & Fluxisch Else.





Depuis son plus jeune âge, Emilie a toujours tout pris en photo. Pour sauver des moments, à l'instinct. L'amour de l'argentique, elle l'a eu très tôt. Les petits jetables Kodak ont longtemps fait l'affaire. Sa vision de la photo prend un tout autre tournant après

la loi travail. Lors des Gilets Jaunes, elle s'implique sur le terrain de la contestation et des mouvement sociaux. C'est là où bon nombre de personnes découvrent son travail sur les réseaux, en France et à l'international.



En parallèle, Émilie fait beaucoup de rencontres. Toujours guidée par l'instinct, son tempérament fait qu'elle se lie toujours à des passionné.es qui s'épanouissent au clair de la lune. Des oiseaux de nuit animés par quelque chose : une quête insatiable d'adrénaline pour fuir la morosité du quotidien.



Aux frontières de la légalité, elle révèle une toute autre vision de la capitale. La voici hackée. Piratée sous des parenthèses de liberté. Toujours proche de l'extase... Jamais très loin d'une course !

Bienvenue dans une réalité parisienne réservée à une poignée de privilégié.es, enivrés de vapeurs d'amour du risque.

Tonk'ART



ÉMILIE DESIR

Exploring the subterranean Paris, from the *catacombs* to the *metro tunnels*, from *vandal graffiti sessions* between motion detectors to the sweltering *heat of hardcore punk pits*, Émilie Desir have a blast with her friends, always a camera in her bag.

A unique nocturnal vision that we are delighted to experience as if we were there by ourselves.

By par Polka B. ☿ Translated by Nino Futur.
Typo : Temeraire & Fluxisch Else.

TONK'ART



From a very young age, Emilie always photographed everything. To capture moments, instinctively. She developed a love for film photography. For a long time, her small disposable Kodak cameras sufficed.

Her vision of photography took a completely different turn after "loi travail" protests in France. During the Yellow Vest movement, she became involved in the protests and social movements. It was through this that many people discovered her work on social media, both in France and international.

Meanwhile, Émilie makes many encounters. Always guided by instinct, her temperament leads her to connect with passionate individuals who wander under the moonlight. Night owls driven by something: an insatiable quest for adrenaline to escape the dreariness of life. On the fringes of legality, she reveals a completely different vision of the capital. Her voice hacked. Pirated between the brackets of freedom.

Always close to rapture... Never far from a chase!

Welcome to a Parisian reality reserved for a chosen few, intoxicated by the smokes of the love of risk.



Expérience autogérée plus qu'inspirante, la Popolare Trebesto est un excellent exemple d'initiative populaire, où toutes sortes de personnes mêlent

POPOLARE

pratique du sport et activisme antifa, dans l'indépendance la plus totale!

Active depuis 2018, l'équipe autogérée de Lucca participe à des championnats de foot, de volley, de boxe, sans oublier les activités hip-hop, yoga et danse aérienne! Elle a aussi son propre terrain, et a pu y organiser l'excellent festival Trebestival, dédié au sport autogéré et à la culture DIY en général! Un événement génial auquel nous avons eu la chance de participer... La parole est aux membres de la Popolare Trebesto!

Equipe sportive autogérée, Lucca, IT

Par Polka B.
Typo: Karrik

Peux-tu nous parler des débuts du Popolare Trebesto?

Nous avons créé la «Trebesto» en 2018, une équipe de football autogérée, où toutes les décisions sont prises de façon collégiale. A l'origine, nous n'avions pas de lieu. Nous devions louer différents terrains de football pour pouvoir jouer. L'idée était d'entrer dans le monde du tifo et du sport avec une structure organisationnelle horizontale et démocratique. Dans notre ville, un cycle de luttes lié aux revendications étudiantes touchait à sa fin. La majorité d'entre nous dépassait les 25 ans et le désert individualiste et réactionnaire nous étouffait de toutes parts! Au-delà des militant.es

des collectifs autonomes, certaines étaient des footballeur.euses qui rêvaient depuis toujours de jouer dans un équipe antifasciste. Certain.es autres avaient organisé des tifos pour l'équipe de basket de Lucca et avaient connu ce schéma typique: la nouvelle propriété d'un spéculateur immobilier, la montée en série B, les dettes et la faillite.

Comment l'aventure a-t-elle commencé?

À partir de nos idées, de nos envies et de nos besoins, nous avons concrétisé cette idée d'équipe de foot populaire. Nous avons décidé d'intégrer la conservatrice FIGC, (Federazione Italiana Giuoco Calcio),



TREBESTO

Self-managed sports, Lucca IT

By Polka B.

Translated by Nino Futur.

Active since 2018, the self-managed team in Lucca participates in football, volleyball, and boxing championships, not to mention hip-hop, yoga, and aerial dance! They also have their own field and were able to organize the excellent Trebestival festival there, dedicated to self-managed sports and DIY culture! A fantastic event that we were lucky enough to attend... Now, let's hear from the members of Popolare Trebesto!

Can you tell us about the beginnings of Popolare Trebesto?

We created "Trebesto" in 2018, a self-managed football team where all decisions are made collectively. Initially, we didn't have a place of our own. We had to rent different football fields to be able to play. The idea was to enter the world of tifos and sports with a horizontal and democratic organizational structure. In our city, a cycle of struggles linked to student demands was coming to an end. Most of us were over 25, and the individualistic and reactionary atmosphere was suffocating us from all sides! Beyond activists from autonomous collectives, some were footballers who had always dreamed of playing into an anti-fascist team. Others had organized tifos for the Lucca basketball team and had experienced this typical pattern: the new ownership by a real estate speculator, promotion to Serie B, debts, and bankruptcy.

How did the whole adventure begin?

Starting with our ideas, desires, and needs, we brought this idea of a grassroots football team to life. We decided to join the conservative FIGC (Federazione Italiana Giuoco Calcio), the leading institution of Italian sport. A bit like a virus! No sponsors, "senza padroni non si fallirà mai" (without sponsors, we will never fall), was our

first slogan. Beyond simply attending sporting events with banners and slogans evoking political struggles, we focused on women's football. It's a reality that remains underdeveloped in an Italy rife with stereotypes. Our first activity was to create a girls football academy. A "separate" space where girls could learn a sport that had previously been kinda closed to them. After a year, this project evolved: the gradual arrival of more experienced players led to the football academy becoming an official FIGC team.

From 2018 to 2020, we didn't manage the gestion thing, so we only met for assemblies and matches. After Covid, we moved to the Stadio Bardo. In our first year, we had 160 members who subscribed to the project for €20 each. This remains our main source of funding.

Who originally owned the field? Why was it left abandoned?

The land belongs to the Lucca City Council, and we won the contract to manage it through a tender process. It wasn't exactly abandoned, but it was underutilized by a children's soccer team. We actually had a good relationship with them; they supported us throughout the bidding process. Little by little, we transformed it into a community space. The free time afforded by Covid gave us a lot of energy and workforce to set it. A soccer pitch is a bit like a cross between a public park and a squat! Nature grows

l'institution reine du sport italien. Un peu à la manière d'un virus ! Aucun sponsor, « senza padroni non si fallirà mai », c'est notre premier slogan. Au-delà de la fréquentation des terrains sportifs avec banderoles et slogans évoquant des luttes politiques, nous nous sommes focalisé.es sur le football féminin. C'est une réalité toujours peu développée dans une Italie pleine de stéréotypes. Notre première activité a été de créer une école réservée. Un espace de fait « séparé » où les filles pouvaient s'initier à un sport qui leur était, jusque-là, fermé. Après un an, ce projet a évolué : l'arrivée progressive de joueuses plus expérimentées ont fait que l'école de football a évolué en équipe officielle FIGC.

De 2018 à 2020, nous n'avions pas le terrain en gestion, donc nous nous rencontrions seulement pour les assemblées et les matchs. Après le Covid, nous nous sommes installé.es dans le Stadio Bardo. La première année, nous avons eu 160 associé.es qui ont souscrit au projet pour 20 €. Cela reste notre principale source de financement.

A qui appartenait le terrain à l'origine ? Pourquoi était-il laissé à l'abandon ?

Le terrain appartient à la Mairie de Lucca, et nous avons remporté sa gestion grâce à un appel d'offre. Il n'était pas vraiment abandonné, mais il était peu utilisé par une autre équipe de foot pour enfants. Nous avons d'ailleurs de bons rapports, ils nous ont soutenus pendant le processus d'attribution. Petit à petit, nous l'avons transformé en espace social. Le temps libéré par le Covid nous a donné beaucoup d'énergie et de bras pour travailler. Un terrain de foot, c'est un peu à mi-chemin entre un parc public et un squat ! La nature pousse partout, et chaque semaine, il faut que tout soit prêt pour accueillir les matchs. C'est beaucoup de boulot et pas mal de dépenses.

Quand Elias Taño a réalisé cette grande fresque sur le vestiaire, c'est là que nous nous sommes dit : « cette maison est à nous ! ».



Comment définiriez-vous votre ligne politique ?

Nous sommes antifascistes, antiracistes, antisexistes et... en vérité nous avons du mal à nous définir. Sûrement parce que nous sommes autonomes par tradition !

Beaucoup d'associées, comme beaucoup d'athlètes, ne sont pas militant.es et souvent même pas politisé.es. Beaucoup de personnes sont impliquées à leur manière : les parents des U15, les boxeuses, les supportrices, les gens qui arrivent pour boire un coup...

Il y a une assemblée qui prend souvent des décisions politiques, mais cette hétérogénéité nous place toujours dans une synthèse très plurielle, parfois contradictoire. Par exemple, la question queer dans notre contexte est abordée depuis environ deux ans parce qu'elle a été portée directement par des athlètes queer qui ont intégré l'assemblée. L'action politique de Trebesto est rarement directe ; elle est surtout, et de façon surprenamment efficace, une action de sensibilisation.

everywhere, and every week, everything has to be ready for the matches. It's a lot of work and quite an expense.

When Elias Taño created this large mural on the locker room, that's when we said to ourselves, "This house is now ours !"

How would you define your political stances ?

We are antifascist, antiracist, antisexist, and... in truth, we struggle to define ourselves. Probably because we are autonomous by tradition !

Many members, like many athletes, are not activists and often not even politically engaged. Many people are involved in their own way : the parents of the U15s, the boxers, the supporters, people who drops by for a drink...

There is an assembly that often makes political decisions, but this heterogeneity always places us in a very pluralistic, sometimes contradictory, synthesis. For example, the queer issue in our context has been addressed for about two years because it was brought up directly by queer athletes who joined the assembly. Trebesto's political action is rarely direct; it is primarily, and surprisingly effectively, an awareness-raising effort. A young footballer who comes to play at Popolare Trebesto comes into contact with a plurality of worlds, conflicts and discussions whose existence they would otherwise never have known.

When did you start creating teams for other sports besides football ? What was the main goal ?

We started with boxing as soon as we had the opportunity to use the pitch, which is actually a multi-purpose space. This allowed us to attract people who didn't have any free space to practice together. Volleyball started in 2022, as well as hip-hop dance, yoga, and aerial dance—all born from the desire of friends who wanted to create dedicated spaces within sports for the first time.

Do you carry out other activities in parallel ?

Our team involves around 200 people; we are an open space for people who want to challenge power structures and hierarchies. Many of us are part of the Lucca Coordination for Palestine. We hosted meetings of the transfeminist collective Santa Fricia and provided them with logistical support for organizing a queer-antagonistic segment at the Pride 2024 demonstration.

How did you create Trebestival ? And why ?

The festival was born from the local culture of "sagre," these village festivals that enliven our summers, as well as the desire to create gatherings to celebrate a self-managed, DIY culture, inherited from the BORDA!Fest experience, while also presenting and funding the new sports season. Some of us work in technical production. This allowed us to accomplish things that would never have been impossible otherwise.

How do you consider developing the festival in the coming years ?

This question is constantly evolving; there's a lot of spontaneity involved. It's becoming increasingly difficult to foster social interaction independently. There's growing repression, but we will continue to resist. This year, the sporting aspect was somewhat sidelined, and we would like to put it back at the forefront.

Can you outline the political context within Lucca ?

What does this city represent for Italians ?

Lucca is a Catholic and conservative city with a significant neo-fascist history. It was a haven for fascists in the 1970s and a testing ground for the far right, both during the periods of the fascist squadristi and in government. To give you an example, the current deputy mayor comes from CasaPound, a far-right

Un.e jeune footballeur.euse qui vient jouer à la Popolare Trebesto entre en contact avec une pluralité de mondes, de conflits et de discussions dont iel n'aurait autrement jamais connu l'existence.

Quand avez-vous commencé à créer des équipes d'autres sports, en plus du football ? Quel était l'objectif ?

Nous avons commencé avec la boxe dès que nous avons eu la possibilité d'utiliser le terrain, qui est en fait un espace polyvalent. Ainsi, nous avons attiré des gens qui n'avaient pas d'espaces libérés où pratiquer ensemble. La volleyball a commencé en 2022, ainsi que la danse hip-hop, le yoga, la danse aérienne, toutes nées de la volonté de camarades qui voulaient créer pour la première fois des espaces libérés dans le sport.

Menez-vous d'autres actions en parallèle ?

Notre équipe implique de manière fluide environ 200 personnes, nous sommes un espace ouvert aux personnes qui souhaitent lutter contre le pouvoir et les hiérarchies. Beaucoup d'entre nous font partie de la coordination Lucca pour la Palestine, nous avons accueilli les réunions du collectif transféministe Santa Frocia et leur avons apporté un soutien logistique pour l'organisation d'un segment queer antagoniste à l'occasion de la manif Pride 2024.

Il y a de plus en plus de répression, mais nous continuerons de résister.

Comment avez-vous créé le Trebestival ? Pourquoi ?

Le festival est né en s'inspirant de la culture locale des « sagra », ces fêtes de village qui animent l'été chez nous, ainsi que de la volonté de créer des moments de réunion pour célébrer une culture DIY autogérée, héritée de l'expérience du BORDA! Fest, tout en présentant et finançant la nouvelle saison sportive. Certaines d'entre nous travaillent au sein de régies techniques. Ainsi, nous avons pu réaliser des choses qui auraient été autrement impossibles.

Comment voulez-vous développer le festival dans les années à venir ?

Cette question est en discussion. Il devient de plus en plus difficile de créer de la sociabilité de manière autonome. Il y a de plus en plus de répression, mais nous continuerons de résister.

Cette année, la partie sportive a été un peu mise de côté, et nous aimerions remettre le sport au centre.

Peux-tu retracer le contexte politique, à l'intérieur de la ville de Lucca ?

Que représente cette ville pour les italiens ?

Lucca est une ville catholique et conservatrice, avec une histoire néofasciste importante. C'était un refuge pour les fascistes dans les années 70 et un laboratoire pour l'extrême droite, à la

organization that defines itself as "3rd Millenium facists." From an economic perspective, Lucca is an affluent, middle-class area. A city of Roman origin, with a medieval historic center. Unfortunately, it's no longer a real city, but rather a kind of desolate museum, lacking a true community, consumed by tourism and high costs of living.

Even though we never had squats or stable social centers, popular opposition has been characterized by lively and creative autonomous movements. In contrast to the city of events, we fostered a diffuse autonomy and organized highly politicized Temporary Autonomous Zones deeply rooted in their local context. From 2013 to 2020, we organized BORDA! Fest in Lucca, a self-produced festival of music and illustration. The story is told in the book "Rise of the Subterraneans." The title speaks for itself.

We have always been very connected to our environment and our own living spaces, perhaps even too much so. Building a network with comrades in neighboring cities is something that has been politically lacking in recent years.

What is the political orientation of the "official" city's club, Lucchese 1905 ? Do you have any contact with them ?

In 1936, Lucchese was promoted to Serie A during the Fascist regime. The coach was a Hungarian Jew named Ernő Erbstein, an innovator in the football history, and the captain was Bruno Neri, who died in 1944 as a partisan.

Unfortunately, the anti-fascist history gradually faded away, and in the early 2000s, the management expelled all apolitical or anti-fascist groups from the stands, creating only one openly far-right ultras group, the Bulldog Lucca (The disastrous effects of "modern" football were being felt: five bankruptcies and a half-empty stadium). The leader of this ultras group fled Italy after several criminal sentences.



fois pendant les périodes de squadrisme et de gouvernement. Pour te donner un exemple, en ce moment, le vice-maire vient de CasaPound, une organisation d'extrême droite qui se définit elle-même comme « i fascisti del 3° millennio ». D'un point de vue économique, Lucca est une zone aisée et bourgeoise. Une ville d'origine romaine, avec un centre historique médiéval. Malheureusement, ce n'est plus une vraie ville, mais une sorte de musée désolé, sans véritable communauté, dévorée par le tourisme et le coût de la vie.

Même si chez nous il n'y a jamais eu de squats ou de centres sociaux stables, l'opposition populaire a été caractérisée par des mouvements autonomes vivaces et créatifs. À la veille des grands événements, nous avons opposé une autonomie diffuse et nous avons animé des Zones Autonomes Temporaires très politisées et très liées au territoire. De 2013 à 2020, nous avons organisé à Lucca le BORDA! Fest, un festival autoproduit de musique et d'illustration. L'histoire est racontée dans le livre « Rise of the Subterraneans ». Le titre parle de lui-même.

Nous avons toujours été très liés à notre milieu et à nos propres zones de vie, peut-être même trop. Créer un réseau avec les camarades des villes voisines est quelque chose qui a politiquement manqué ces dernières années.

Quelle est l'orientation politique du club « officiel » de la ville, le Lucchese 1905? Avez-vous des contacts avec eux?

En 1936, la Lucchese obtient la promotion en Serie A pendant le

régime fasciste. L'entraîneur était un Hongrois juif nommé Ernő Erbstein, un innovateur dans l'histoire du football, et le capitaine était Bruno Neri, mort en 1944 en tant que partisan.

Malheureusement, l'histoire antifasciste s'éteint peu à peu, et au début des années 2000, la direction expulse tous les groupes apolitiques ou antifascistes de la tribune, avec la création d'un seul groupe ultras ouvertement d'extrême droite, les Bulldog Lucca (Pendant ce temps, les effets désastreux du football « moderne » se font sentir: cinq faillites et un stade à moitié vide). Le chef de ce groupe ultra a fui l'Italie après plusieurs condamnations pénales; à ce jour, il est fugitif en Ukraine et réapparaît publiquement comme chef d'une association italienne au Donbass ou lors d'événements politiques liés à l'administration municipale actuelle. Le business de la guerre n'a aucun bon côté. Nous tenons à vraiment insister sur ce point, pour dire que le rapport entre foot, capital et fascisme est quelque chose de piloté et financé par les autorités en place. C'est le cas à Lucca. C'est aussi le cas dans tout le pays.

En tant que Trebesto, nous ne nous sommes jamais positionné - es publiquement en opposition; nous travaillons sur deux plans différents. On ne peut pas opposer un petit radeau à un navire de croisière, même mal en point. Les contacts sont rares, et nous respectons le sentiment sincère d'attachement aux couleurs de la ville de quelques supporters dits « apolitiques ». Nous ne nous mettons pas en opposition avec l'équipe professionnelle, mais nous plantons des germes pour infester de graines le jardin identitaire du football lucchese.

**l'opposition populaire
à été caractérisée
par des mouvements
vivaces et créatifs.**

To this day, he remains a fugitive in Ukraine and reappears publicly as the head of an Italian association in Donbas or at political events related to the current municipal administration. The business of war has no redeeming qualities. We really want to emphasize this point: the relationship between football, and fascism is something orchestrated and financed by the authorities. This is the case in Lucca. It's also the case throughout the country.

As Trebesto, we have never publicly positioned ourselves in opposition; we operate on two separate levels. You can't stand as a small raft against a cruise ship, however damaged it may be. Contacts are rare, and we respect the sincere attachment to the city's colors felt by some so-called "apolitical" supporters. We are not opposed to the professional team, but we are planting seeds to infiltrate the cultural identity of Lucca football.

Can you talk about the self-managed football teams network in Italy? Why is it so structured and so important at the national level?

The grassroots football network emerged between 2019 and 2020, primarily in our Tuscany/Liguria region, through anti-fascist teams. The network's main event isn't ours, but the "Resistentival" in Genoa, which takes place on the second weekend of July. In various Italian cities, some teams are linked to collectives or squats, while others are completely autonomous. Some are rather apolitical, close to the ultra scene, while others accept sponsors. Each group is different.

Its importance stems directly from the central role football has always played for us and from the fact that prices, repression, and controls in stadiums have increased. The Italian football system is fueled by capital down to the lowest level. The need to experience the 90 minutes of a match in a sincere and active way remains very strong. As a result, there are many attempts at reappropriation, whether by dissident ultras, by people from small villages, or by grassroots activists.

In addition to the grassroots football network, there's also the grassroots boxe network, which is a different but parallel network. It's very present and powerful in Italy.

Do you have any friendships with any other teams? Which ones?

Spartak Lecce has long been a voice in the wilderness, organizing tournaments for grassroots teams every summer. Resistente de Genoa, Partizan Pinerolo, Spartak Apuane, Lokomotiv ViadiPietroto, Aurora Vanchiglia, AC Lebowski... these are just the first ones that come to mind.

What are your goals for the years to come?

We want to create a strong network for grassroots volleyball at national level, like the ones that already exist for boxing and football.

At the same time, it's important for us to continue involving more and more diverse people into the Trebesto community, without ever compromising its core values and organization. The youth section is very ambitious, but perhaps one day we'll be ready for it. Another fundamental goal is to dismantle the concept of toxic competition. It must be possible to play sports intensely and with commitment, without identity-based prejudices, promoting inclusion and solidarity rather than destructive rivalry.

But we also have to admit that... winning the championship would be pretty great!



Pouvez-vous parler du réseau des équipes de foot autogérées en Italie ? Pourquoi est-ce si structuré, si important au niveau national ?

Le réseau du football populaire est né entre 2019 et 2020, surtout dans notre zone Toscane/Ligurie, par des équipes antifascistes. L'événement principal de ce réseau n'est pas le nôtre, mais le « Resistential » de Gênes, qui a lieu le deuxième week-end de juillet. Dans les différentes villes d'Italie, certaines équipes sont liées à des collectifs ou à des squats, d'autres sont complètement autonomes. Certaines sont plutôt apolitiques, proches du monde ultra, d'autres acceptent des sponsors. Chaque groupe est différent des autres.

L'importance vient directement du rôle central que le football a toujours eu pour nous et du fait que dans les stades les prix, la répression et les contrôles ont augmenté. Le système du football italien est dopé par le capital jusqu'au niveau le plus bas. Le besoin de vivre les 90 minutes d'un match de manière sincère et active reste très fort. Du coup, il y a beaucoup de tentatives de réappropriation, que ce soit par des ultras dissidents, par des gens des petits villages ou par des militant.es populaires. En plus du réseau du football populaire, il existe aussi le réseau de la boxe populaire, qui est un réseau différent mais parallèle. Il est vraiment présent et puissant en Italie.

Avez-vous des amitiés avec certaines équipes ? Lesquelles ?

Le Spartak Lecce a longtemps été un prophète dans le désert, en organisant chaque été des tournois d'équipes militantes. La Resistente de Gênes, Partizan Pinerolo, Spartak Apuane, Lokomotiv ViadiPietroto, Aurora Vanchiglia, AC Lebowski... ce ne sont que les premières qui nous viennent à l'esprit.

Quels sont vos objectifs dans les années à venir ?

Nous souhaitons la création d'un réseau solide pour le volley populaire au niveau national, comme cela existe déjà pour la boxe et le football.

En même temps, il est important pour nous de continuer à impliquer de plus en plus de personnes différentes dans la galaxie Trebesto, sans jamais la dénaturer, en gardant les valeurs et l'organisation.

La section jeunesse est très ambitieuse, mais peut-être qu'un jour nous serons prêts. Un autre objectif fondamental est de déconstruire le concept de compétition toxique. Il doit être possible de pratiquer le sport de manière intense et engagée, sans préjugés identitaires, en favorisant l'inclusion et la solidarité plutôt que la rivalité destructrice.

Mais il faut aussi dire que quand même... gagner le championnat serait pas mal !



UNDERDOGS FESTIVAL #3

4-5 April 2026

Après une seconde édition aux Pays-Bas en 2025 (voir page suivante), nous organisons cette année notre festival autogère en Italie !

Direction Florence, chez nos ami.es du centre social occupé « CPA » !

Pour la première fois, le « Underdogs » aura lieu sur deux jours !

Nous programmerons le samedi 4 avril, tandis que nos ami.es du CPA s'occuperont de la soirée du dimanche. Deux soirées, punk-rap, avec des invité.es venu.es de France, de Grèce et d'Italie ! Sans oublier : un tattoo circus antifa, des stands et ateliers DIY, des projections, des débats, et des entraînements collectifs.

Comme à l'accoutumée, tous les bénéfices de la soirée seront reversés à des structures militantes et solidaires dont l'action nous touche particulièrement.

Ce mois d'avril, nous soutiendrons donc :

La caisse anti-repression du CPA, apportant une aide juridique aux prisonniers politiques (luttés anti-imperialistes partout en Europe).

L'association anti-spéciste « Agripunk » aux commandes d'un fantastique refuge pour animaux en Toscane.

Venez nombreux.ses !

After a second edition in Amsterdam in 2025 (see next page), we're organizing our self-managed festival in Italy this year!

Heading to Florence, to our friends at the occupied social center «CPA»!

For the first time, «Underdogs» will be a two-day event!

We'll be programming Saturday, April 4th, while our friends of the CPA will be taking care of Sunday evening. Two nights of punk-rap, with guests from France, Greece, and Italy! Not forgetting: an anti-fascist tattoo circus, DIY workshops, screenings, discussions, and group practice sessions.

As always, all proceeds from the evening will be donated to activist and solidarity organizations whose work resonates with us.

This April, we will be supporting:

The CPA's anti-repression fund, providing legal aid to political prisoners (anti-imperialist struggles throughout Europe).

The vegan association «Agripunk», running a fantastic animal sanctuary in Tuscany.

Come one, come all!

UNDERDOGS FESTIVAL #3

FREE
DONATION
3€ min

4&5
APRIL
2026

SUD DISORDER KRAVBODA IVANOSKA

AEON TNT*GZAG 66CL MAURÀS+ERMAS

Dj Silkroad & Gogo

RATIONALISTAS

ROMANTICISMO PERIFERICO

NO RACISTS
NO FASCISTS
NO COPS
NO HARASSERS
NO SEXISTS
NO HOMOPHOBES
NO TRANSPHOBES
NO HARD DRUGS

Self-production workshops . Tattoo Circus Antifa . Bike workshop
Collective training sessions . Screenings . Debates . Music . Food

All the benefits will cover legal expenses for comrades across Europe who have faced repression for standing up against war, genocide, and imperialism. A contribution will also be made to support the Agripunk association's cause!



Poster Underdogs Festival #2.



ADM Noord, Amsterdam, NL.



Penny, Underdogs Festival #02, @ ADM Noord.

A D.I.Y EXPERIENCE WITH EDITIONS LIBERTALIA

Paris, ligne 9 direction Montreuil, descente à Croix de Chavaux, avant de bifurquer vers la librairie Libertalia. Nicolas Norrito est déjà là, en train de discuter avec des gens du quartier.

Co-fondateur de la maison d'Édition Libertalia, Nico est aussi un personnage du punk et de l'anarcho-syndicalisme parisien de la fin des années 90. animateur du mythique fanzine Barricata, et ancien membre du groupe Brigada Flores Magon, il retrace avec nous l'histoire de Libertalia, son activité et sa vision.

Propos recueillis par Polka B. & Reda ☺ Typo: Fluxisch Else.

Paris, ligne 9 to Montreuil, get off at Croix de Chavaux station, before turning right to Libertalia bookstore. Nicolas Norrito is there already, talking with local folks.

Nico is the co-founder of the Libertalia Publishing House, but he's also a figure of Punk and of the Parisian anarcho-syndicalism of the late 90s. He animated the mythic Barricata fanzine, and used to be a member of the Brigada Flores Magon, and today he tells us about the history of Libertalia, its practice, and its vision.

Interview by Polka B. & Reda / Translation by Julie B.

Comment est-née la maison d'édition en 2007? Quel est le passif de votre trio fondateur?

Il y a d'abord Bruno, notre graphiste qui vit dans le sud-ouest. Il a longtemps été militant de la Fédération Anarchiste. A l'époque, il avait créé le premier forum skinhead antifasciste: le « Nono Rude Doodle Hooligan ». Il a été guitariste et parolier du groupe Bolchoï. Il dessinait aussi dans Barricata, un fanzine que j'avais co-créé en 1999. C'est un membre permanent de la maison d'édition que j'ai quotidiennement au téléphone!

Charlotte, c'est la professionnelle du monde du livre, car son père était libraire (« Choc Corridor » à Lyon, dans les années 80 et 90). Elle a successivement été attachée de presse, correctrice, éditrice... En 2020, en sortie de covid, elle a lâché ses jobs dans plusieurs journaux nationaux pour devenir correctrice permanente de Libertalia.

Pour ma part, j'ai longtemps été prof de français de 2002 à 2020. J'ai démissionné pour me consacrer entièrement à la maison d'édition et à la librairie de Montreuil. C'était pour moi la poursuite d'une même lutte, celle d'un combat pour l'émancipation amorcé à l'époque avec une autre bande de copains, celle du groupe Brigada Flores Magon. Nous étions hyperactifs à la fin des années 90, et au début

des années 2000. On vendait nos disques, nos fanzines... Et je me disais qu'il manquait de quoi publier des livres. Nous avons commencé sans argent et sans expérience particulière à l'exception de Charlotte. Nous avons financé le premier livre grâce à un concert des Brixton Cats. Nous avons financé le second avec un concert des Moonshiners. La maison d'édition porte son fondement dans la culture punk & skin antifasciste.

En s'appelant Libertalia, l'identité de la structure s'est construite autour de l'imagerie de la piraterie. En quoi ce choix a-t-il pu orienter ses choix éditoriaux?

Cela oriente, car Libertalia est à la fois un imaginaire pirate (le livre *Pirates de tous les pays* de Marcus Rediker que nous avons édité en 2008), et un imaginaire littéraire (on pense à *Histoire générale des plus fameux pirates* écrit en 1724). En tant que république pirate abolitionniste, Libertalia est un mythe, même si il porte en lui quelques éléments de véracité. Ce qui nous séduisait, c'est la figure romantique et révolutionnaire du pirate, en tant que concept politique et littéraire.

LIBERTALIA



How did the publishing house come to life in 2007? What's the history behind the founding trio?

First came Bruno, our graphic designer who lives in the south-west. He'd been an activist at the Fédération Anarchiste for a long time. Back then, he'd created the first antifascist skinhead forum: the "Nono Rude Doodle Hooligan". He's been a guitarist and songwriter for the Bolchoï band. He drew in Barricata, a fanzine I'd co-created back in 1999. He's now a permanent member of the publishing house and I have him on the phone daily!

Charlotte is the edition sector professional, because her dad was a bookseller ("Choc Corridor" in Lyon, in the 80s and 90s). She's worked as a press officer, proofreader, editor... And in 2020, after covid, she dropped her jobs in several national journals to permanently become Libertalia's proofreader.

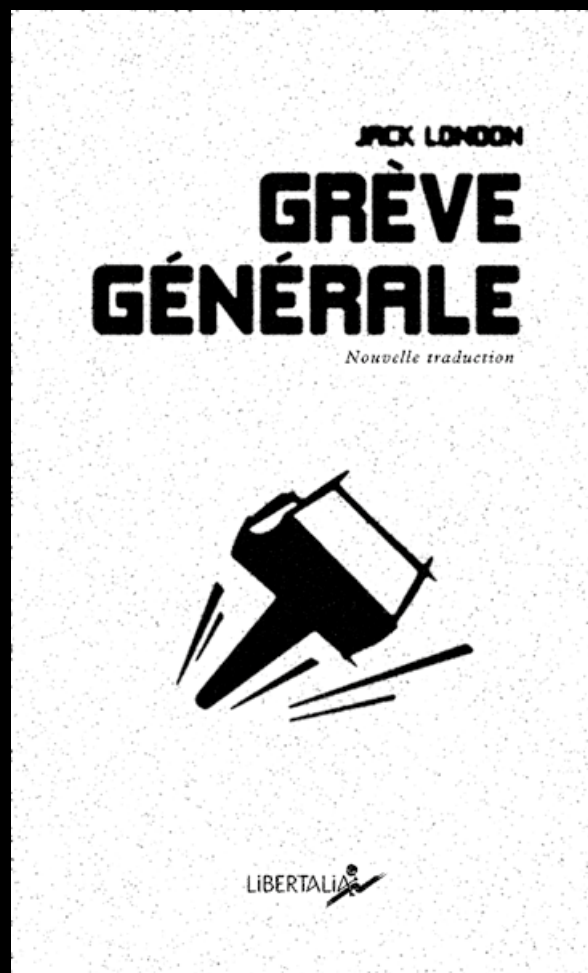
As for me, I've been a French Teacher from 2002 to 2020. I quit to commit entirely to the publishing house and the Montreuil bookstore. To me, it was the logic sequel to a struggle initiated a long time ago, a fight for

emancipation that had begun with another crew — the Brigada Flores Magon. We were hyperactive in the late 90s and early 2000s. We sold our disks, our fanzines... And I thought we lacked a tool to publish books. We started out moneyless, and without any experience except for Charlotte. We funded the first book thanks to a concert of the Brixton Cats. And we funded the second one with a concert of the Moonshiners. The publishing house is rooted in antifascist punk & skin culture.

With the name Libertalia, the identity of the structure was built around the imagery of piracy. Did this specific choice affect your editorial choices?

It does orient it, because Libertalia both contains the imagery of piracy (the book *Villains of all Nations* by Marcus Rediker, which we edited in 2008), and the imagery of literature (we think of *A General History of the Pyrates*, written in 1724). As an abolitionist pirate republic, Libertalia is a myth that holds some elements of truth. What enticed us was the romantic and revolutionary figure of the pirate, both as a political and literary concept.

The publishing house
is rooted in antifascist
punk & skin culture.



Comment définir la direction de la maison d'édition? Aviez-vous quelques références parmi les structures existantes en France?

Bien sûr! On était déjà proches de L'Insomniaque, fondée par d'anciens braqueurs passionnés par le livre. On les voit comme nos grands frères, on continue de bosser avec eux. Il y aussi la maison des Éditions Maspero. La Fabrique est également une maison qui m'a beaucoup inspiré. On reste très proches d'eux.

Ce qui est intéressant c'est l'impact de vos ouvrages, vu qu'ils sont distribués dans un vaste réseau de librairies françaises. Votre diffuseur (Harmonia Mundi) n'était pas réticent par rapport au contenu radical de la plupart de vos livres? En 2012, notre structure de diffusion a fait faillite. C'était une maison alternative portée à bout de bras par son équipe. On s'est alors mis en quête d'une nouvelle structure, et Harmonia nous a accepté. Pour nous, c'était une véritable accélération de l'histoire. Cela nous a permis de gagner en visibilité en passant de 150 points de vente à 500. Je dirais qu'une centaine de librairies suivent de très très près l'ensemble de notre catalogue.

Notre objectif depuis le départ, c'est de distribuer le plus de livres possible. Ce qui importe, c'est d'avoir suffisamment d'argent pour rétribuer les auteurs, payer des projets, des traductions, et pouvoir vivre décemment de notre activité. Aujourd'hui, Libertalia vend à peu près 110000 livres par an. Notre base, c'est la littérature du peuple et l'Histoire sociale. Nous avons élargi le spectre avec des livres qui répondent aux préoccupations militantes d'aujourd'hui.

Comment faire pour garder une progression constante dans les ventes, tout en veillant à conserver une certaine cohérence dans la ligne éditoriale?

C'est vrai qu'il est inimaginable de ne pas se soucier de l'état des ventes! On veille à garder un certain équilibre. En juin 2026, nous allons publier un livre du poète occitan Serge Pey, au sujet de Walter



From the start,

How can you define the publishing house's direction? Did you have any references among the existing structures in France?

Yes, many, of course! We were close to L'Insomniaque, which was founded by ex-armed robbers who were passionate about books. We see them as our big brothers, and we continue to work with them. There's also the Maspero publishing house. La Fabrique editions inspired me a lot as well. We remain very close to them.

The impact of your publications is very interesting, since they are distributed in a wide network of French bookstores. Wasn't your book distributor (Harmonia Mundi) a bit reticent, regarding the radical themes of most your books?

Back in 2012, our structure of diffusion went bankrupt. It was an alternative structure, held with difficulty by its team. We looked for another structure, and Harmonia accepted us. To us, it felt like

a huge acceleration of the process.

It allowed us to gain visibility, and we went from 150 point of sales to 500. I'd say that one hundred bookshops closely monitor our catalogue and releases.

From the start, our objective has been to distribute as much books as possible. What

matters is to have enough money to pay the authors, the projects, the translators, and to be able to live decently from this activity. Today, Libertalia sells around 110000 books a year. Our basis is the literature of the people, and social History. We did broaden our horizons with books that match today's political preoccupations.

How do you manage to maintain a constant progression in sales while remaining coherent with the editorial line?

It's true that it's hard not to worry about the state of our sales! We make sure to keep a certain balance. In June of 2026, we are going to publish a book by the Occitan poet Serge Pey, about Walter Benjamin. It's a pleasure to us, but we know it's not the kind of book that sells a lot. So we have to compensate with more accessible publications.

We offer different types of publications. First, we've got books about the actual hot topics. Then, we've got books that we categorise as "the fridge", these are books that belong to the classic literary field and that can be released at any time. For example, Jack London. We had many of his work retranslated. *The Call of the Wild* will come out in January, with a wonderful translation. We're also reediting B.Traven, Victor Serge... It's the "popular classic" fringe of Libertalia. We're looking into publishing contemporary literature, even if it's way more difficult.

We're also very careful about publishing as much women as men. We're very mindful about this matter. We also publish graphic novels, comics, theatre, History collections... And we have some series that operate well, such as the "10 questions" series (about feminism, anarchism, communism, anti-

Notre objectif depuis le départ, c'est de distribuer le plus de livres possible.

Benjamin. Cela nous fait plaisir, mais on sait que c'est pas le genre de livre qui va vendre. Il faut donc contre-balancer avec des ouvrages plus faciles d'accès.

our objective has been to distribute as much books as possible.

On propose plusieurs types d'ouvrages. D'abord, des livres ancrés dans l'actualité chaude. Ensuite, des livres qui relèvent de ce qu'on appelle « le frigo », qui appartiennent au champ littéraire classique et qui peuvent sortir à tout moment. Exemple: Jack London. On en a fait retraduire beaucoup. *L'Appel de la forêt* sort en janvier, avec une traduction magnifique. On réédite aussi B.Traven, Victor Serge... C'est le fond « classiques du peuple » de Libertalia. On va aussi essayer de publier de la littérature contemporaine, même si c'est beaucoup plus difficile.

On veille aussi à publier autant d'autrices que d'auteurs. On fait très attention à ça. On fait aussi du roman graphique, de la BD, du théâtre, des collections d'Histoire... On porte aussi des séries qui fonctionnent bien, comme les « 10 questions » (sur le féminisme,

l'anarchisme, le communisme, l'antisémitisme, les croisades, l'islamophobie, l'antisémitisme, la transphobie...). On essaye de trouver un équilibre global avec ces différents segments. Sachant que nous avons deux autrices qui portent de grands succès de librairie: Anne Crignon (*Une belle grève de femmes*) et Corinne Morel Darleux (*Plutôt couler en beauté que couler sans grâce, Du Fond des océans les montagnes sont plus grandes*). On leur doit beaucoup. Elles garantissent aussi notre capacité à publier des livres qui sont plus difficiles à vendre.

Libertalia est aussi une maison d'édition ouvertement antifasciste. Votre ligne incisive envers l'extrême droite vous a-t-elle valu des problèmes?

L'antifascisme, c'est notre donnée la plus fondamentale. On ne lâchera jamais rien sur

speciesism, the crusades, islamophobia, antisemitism, transphobia...). We try to find a global balance between all those different segments. We have two authors that have a great success in bookstores: Anne Crignon (*Une belle grève de femmes*) and Corinne Morel Darleux (*Plutôt couler en beauté que couler sans grâce; Du Fond des océans les montagnes sont plus grandes*). We owe them a lot. They guarantee our capacity to publish harder-to-sell books.

Libertalia also is an openly antifascist publishing house. Has this incisively anti-far right line ever caused you problems?

Antifascism is our most fundamental data. We will never back down on this. We sometimes have been attacked, like during the controversy around our board game Antifa, the game, that we conceived with our friends from La Horde¹.

"La Horde" is an antifascist platform born in 2012, made to federate antifascist groups and share infos and material.

Antifascism is our most fundamental data. We will never back down on this.



A former RN² member of parliament got angry and was widely relayed in mainstream media. This antifascist history we share with La Horde is not over yet. We will release together a card game called Fachorama. It's a "7 families"-like game, starring 7 far-right families.

The controversy surrounding the Antifa game got bigger than us. In a way, we can even say it helped us! 2022 had been a bad year for us. The game revitalised us, and gave us money and visibility! The polemic started our on November 28, 2022. On November 30, it was sold out!

Can you tell us about your Montreuil bookstore? We feel as though the "local bookstore" vibe helps gaining a certain proximity with people who might not be used to reading literature.

For a long time, we were hosted in La Parole Errante. We organised many events there. We left our spot to settle two blocks away, in a shabby store on 12, rue Marcelin-Berthelot. We didn't want to open a bookstore at first!

RN stands for "Rassemblement National", formerly "Front National", an extreme-right party founded in 1972 by former Waffen-SS and former members of OAS (French far-right colonial terrorist organisation).



ce thème. Nous avons été parfois attaqués, comme lors de la polémique autour de notre jeu de société Antifa, le jeu, que nous avons conçu avec nos amis de La Horde. Un ancien député RN était monté au créneau, et le battage médiatique avait vraiment été énorme. Cette histoire commune que nous portons contre le fascisme aux côtés de La Horde n'est pas terminée. Nous allons sortir ensemble le jeu de cartes Fachorama. Un jeu des 7 familles qui regroupera les 7 familles d'extrême droite. Cette polémique du jeu Antifa nous a dépassé. D'une certaine façon, on peut même dire qu'elle nous a aidé ! 2022 avait été une mauvaise année pour nous. Le jeu nous a redonné du souffle, de la trésorerie, de la visibilité ! La polémique avait commencé le 28 novembre 2022. Le 30 novembre, on n'en trouvait plus nulle part !

Cette histoire commune que nous portons contre le fascisme aux côtés de La Horde n'est pas terminée.

Peux-tu nous parler de votre librairie de Montreuil ? On a l'impression que ce côté « librairie de quartier » rétablit une certaine proximité avec les gens qui ne sont pas familiers de la littérature.

On a longtemps été hébergés par La Parole Errante. On y a organisé plein d'événements. Nous avons quitté notre local pour nous installer à deux pas, dans une boutique un peu délabrée au 12 rue Marcelin-Berthelot. Nous ne voulions pas faire de librairie à la base ! Comme les gens du quartier se sont montrés curieux et chaleureux, nous nous sommes progressivement dirigés vers cette activité en 2018. On peut y trouver le fond Libertalia, le fond L'Insomniaque, La Fabrique... Mais aussi les nouveautés de la rentrée littéraire, des BD, des mangas... Cela fait 7 ans. Certains gamins nous ont toujours connu ! On tient beaucoup à ce lieu...

Et vous en ouvrez un deuxième ! C'est notre actu du moment ! Nous venons de nous installer à La Maison des Métallos dans le 11e arrondissement. C'est une ancienne manufacture d'instruments de musique construite en 1881, vendue en 1936 à l'Union fraternelle des métallurgistes liée à la CGT. Le lieu a été racheté par la mairie de Paris en 2001, puis rénové et ouvert en 2007. Le lieu est magnifique. C'est une nouvelle page qui s'ouvre pour la maison d'édition.

On arrive à la fin de l'interview ! Peux-tu nous citer un de tes ouvrages de cœur au sein du catalogue Libertalia ? Question difficile ! Je dirais *Ma Guerre d'Espagne à moi*, de Mika Etchebéhère. C'est un témoignage essentiel. Un récit incroyable. Et j'aime tout ce que cette autrice incarne.

Et une petite question musique ! Si tu devais citer un morceau old school que tu apprécies particulièrement, et un morceau de la nouvelle génération ? Là aussi c'est dur ! Côté old school, je ne peux que citer « Partisans » de Brigada Flores Magon, car c'est mon histoire. Cela me déchire toujours le cœur de l'écouter. Pour la nouvelle génération, je vais dire Krav Boca. Vous représentez pour moi la continuité du combat pour l'émancipation, avec de la prise de risque.

But as the locals showed curiosity and sympathy, we progressively took that path in 2018. Here you can find the catalogue from Libertalia, from l'Insomniaque, from La Fabrique... But also new releases, comics, mangas... It's been 7 years. Some kids have known us ever since they were born ! This place really matters to us.

And you're opening a second store ! It's our actual hot news ! We just settled in La Maison des Métallos, in the 11th arrondissement. It's a former musical instruments manufacture, built in 1881, and sold in 1936 to the Fraternal union of metalworkers (which is linked to the CGT¹). The place was then bought by the City of Paris in 2001, renovated and re-opened in 2007. It's a wonderful place. It's a new era for Libertalia.

We coming to the end of the interview ! Can you tell us about one of your most cherished books in your catalogue ? Tough question ! I'd say *Ma Guerre d'Espagne à moi*, by Mika Etchebéhère. It's an essential testimony. An incredible story. And I love everything that this author embodies.

And a little music question ! If you had to think of an old school track that you particularly love, and one from the new generation, what would it be ?

That's a tough one too ! On the old school side, I can only quote "Partisans" by Brigada Flores Magon, because it's my story. Listening to it still tears my heart into pieces. For the new generation, I'm gonna say Krav Boca. To me, you're the legit continuity of the struggle for emancipation, with risk-taking.

¹ "CGT" = Confédération Générale du Travail, one of France's biggest worker's unions.

This antifascist history

we share with La Horde is not over yet. We will release together a card game called Fachorama. It's a "7 families"-like game, starring 7 far-right families

JOHN HOLLOWAY

**AVIS DE
TEMPÊTE**

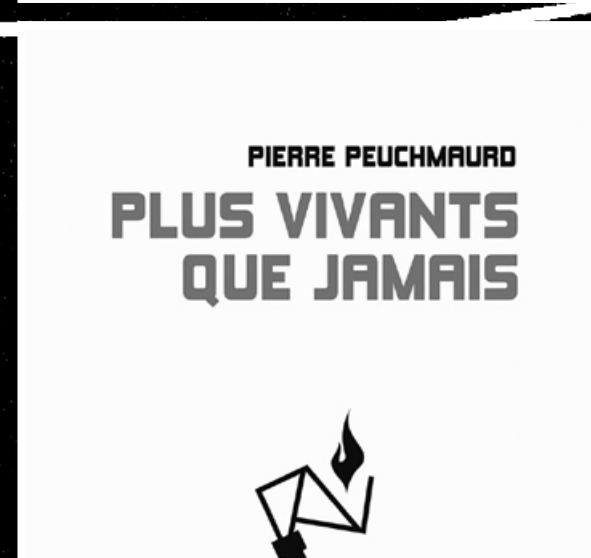
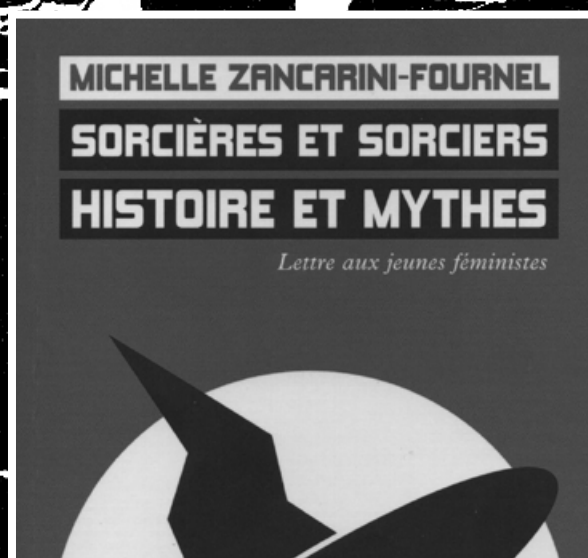
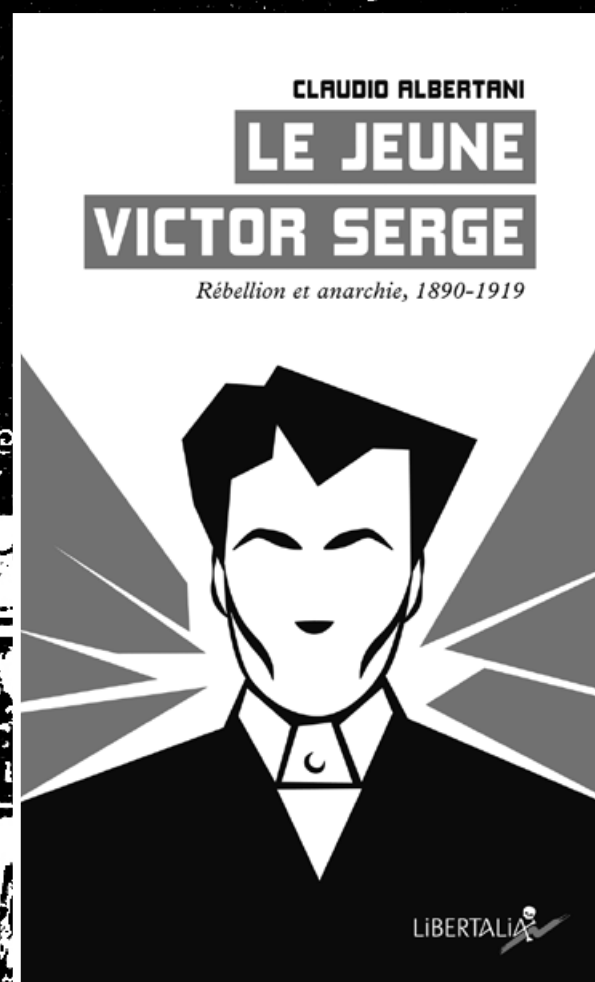
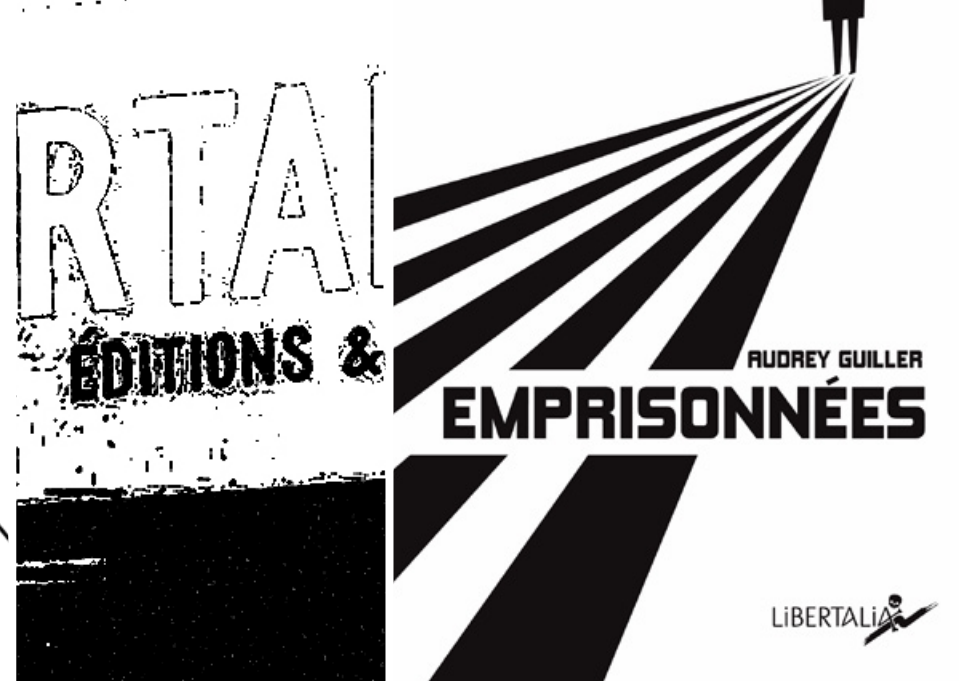
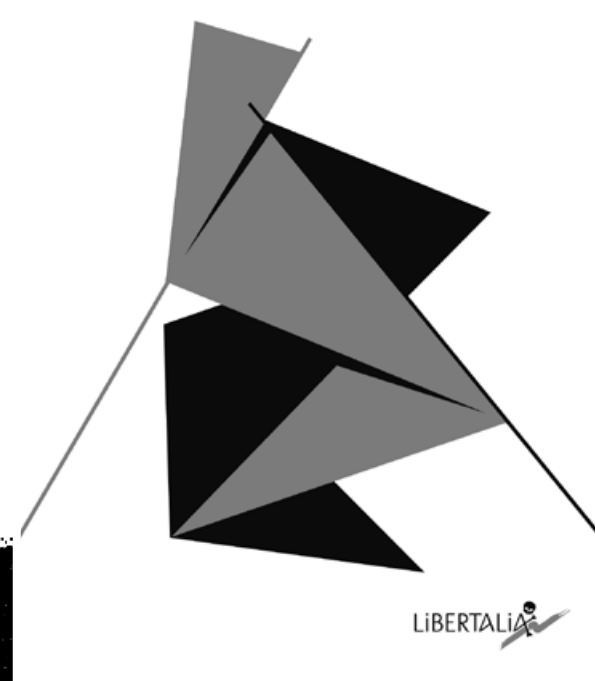
OLIVIER BESANCENOT • MICHAEL LÖWY

**MARXISTES
ET LIBERTAIRES**

Affinités révolutionnaires

WILLIAM BLANC • JUSTINE BRETON • JONATHAN FRUOCO

ROBIN DES BOIS
DE SHERWOOD À HOLLYWOOD



A D.I.Y EXPERIENCE LES P'TITES

Aux alentours de Dijon, la compagnie Les P'tites Roulettes est connue pour ses caterings sur différents événements, et ses fêtes en forme de dingeries alliant spectacles interactifs, show drag, visuels déglingués, bande-son techno à paillettes, et championnats du monde de claquette-chaussettes. Nous parlons bien évidemment des prestigieuses soirées Turbo Tuning Disco! La parole est à Malou, membre de l'asso!

Propos recueillis par Polka B. ☿ Illus: Sal Paradise
Photos: Les P'tites Roulettes ☿ Typo: Fluxisch Else.

Comment est née la compagnie Les P'tites Roulettes?

On l'a créée en 2015. On était pour la plupart étudiant.e.s aux Beaux-Arts de Dijon, et on voulait faire du concret: créer des spectacles de rue. On voulait surtout garder cet esprit de collectif, s'apporter des choses et avancer ensemble. Cette compagnie, c'était une base pour se lancer. Forcément, cela a beaucoup évolué au fil du temps.

Vous vous spécialisez entre autres dans les spectacles «à base roulante». Pourquoi être partis dans cette direction?

On s'est dit que la grande majorité des spectacles qui tournaient étaient destinés à des gens qui se rendaient dans des espaces culturels, et le plus souvent dans les grandes villes. Du coup, en terme d'accès à la culture, ce sont souvent les mêmes types de personnes que l'on retrouve dans le public. Nous, on voulait vraiment s'inspirer du théâtre d'antan, en étant le plus mobiles possible. Construire des structures ambulantes pour s'adapter à toutes sortes de lieux.

Comment avez-vous développé votre identité artistique? On ressent une énergie punk dans ce que vous faites...

Je pense que cela vient malgré nous! On est une quinzaine dans l'asso, mais on a un lien très particulier à la scène punk. On s'est

connu.es très jeunes, et on a évolué ensemble. Nous sommes aussi très influencé.e.s par les milieux alternatifs que l'on côtoie.

C'est comment de bosser entre potes? Vous avez la même équipe depuis le début?

Nos liens sont hyper forts. C'est le sang (Rires)! Il y a eu du turn-over, mais c'est normal. Même les personnes qui sont parties gravitent toujours autour de l'asso. Ce sont juste des choix de vie différents. On n'a plus 18 ans, plutôt 30! Certain.es ont des enfants, ou ont décidé d'avoir un style de vie un peu plus stable. C'est particulier d'être en création en permanence. On vit en caravane, et cela ne s'arrête jamais!

Vous jouez dans quel type d'événement?

On essaie de faire des scènes alternatives, mais aussi de jouer dans des endroits plus populaires. On veut vraiment se produire devant un public familial. C'est le public au sens large qui nous intéresse. On ne vise pas seulement le public de niche (que l'on connaît déjà très bien) et qui quelque part est déjà proche de nos idées. On veut propager un message progressiste via nos créations. Il arrive même que des Mairies nous invitent. Bon, c'est sûr qu'on accepte pas tout et n'importe quoi. Nos limites éthiques entrent bien sûr en jeu, il faut s'informer.

WITH... ROULETTES

Around Dijon, the theatre company Les P'tites Roulettes* is known for its catering on different events, and its crazy parties with interactive plays, drag shows, wild designs, techno glittery sounds, and its «claquette-chaussettes»** world championships. We are obviously talking about the prestigious Turbo Tuning Disco nights! We'll be hearing from Malou, a member of the association!

Interview by Polka B. ☿ Illus: Sal Paradise
Photos: Les P'tites Roulettes ☿ Translation: Julie B.

How was the company Les P'tites Roulettes created?

We created it back in 2015. Most of us were students at the Beaux-Arts in Dijon, and we wanted to work on something concrete: creating street performances. Above all, we wanted to keep this collective dynamic, to move forward together and provide mutual assistance. This company was a base to take the plunge. Of course, it evolved over the years.

You're specialised in "rolling basis" shows. Why did you choose to go this way?

We thought that the great majority of shows were aimed at a specific audience, who is used to frequent cultural spaces, and mostly in big cities. So if you think in terms of access to culture, it's often the same category of people that can be found in all audiences. We were really inspired by a theatre of yesteryear, we wanted to be as mobile as possible. We wanted to build itinerant and mobile structures to be able to adapt to all sorts of places.

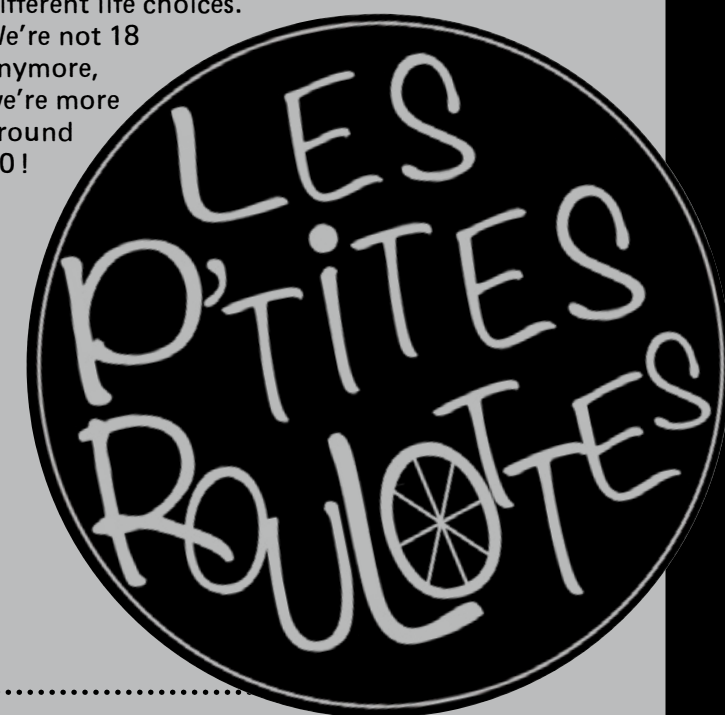
How did you develop your own artistic identity? There's some kind of punk energy in what you do...

I think it happens naturally! We're approximately fifteen members in the association, but we all have a special relationship to the punk scene. We met at a

very young age, and we've grown together. Also, we're very influenced by the alternative milieux that we frequent.

How does it feel to work with friends? Is your team the same one as when you started?

Our bonds are really strong. C'est le sang*** (laughs)! There's been some turn-over, but it's normal. And the people who left still remain close to the association. It's just different life choices. We're not 18 anymore, we're more around 30!



*Literal translation: "the little trailers"

** French popular expression referring to wearing socks with sandals/flip-flops.

*** "C'est le sang" is a popular French expression meaning "it's like family".



Quand on joue dans un contexte institutionnel, on n'essaie pas de modifier ce que l'on est, et ce qu'on l'ont fait. On vient avec la même direction artistique. On vient pour mettre l'ambiance, à notre façon. C'est du théâtre, sur le mode de l'animation foraine. On ne va pas rester tranquilles dans notre coin. On est exubérants avec nos paillettes ! On veut rentrer en contact avec les gens dans cette dynamique. Le but, c'est de faire la fête tous ensemble.

Comment faites-vous pour créer du lien avec ce public peu familier de ce type de proposition ?

On fait en sorte que le public soit inclus. On fait en sorte qu'il ne soit plus simplement spectateur. Par exemple, lors de nos déambulations, on anime un bar à images avec des ateliers pochoir. Le public est invité à fabriquer son propre logo personnalisé. On leur montre au début, mais au cours de la journée, il arrive que les visiteurs en forment d'autres. Et ils se débrouillent tout seuls ! A la fin de l'événement chacun repart avec son pochoir. C'est un exemple, mais tout ce qu'on fait rentre dans cet état d'esprit.

On veut que les gens participent. Sur notre événement « Turbo Tuning » on organise systématiquement le championnat du monde de claquettes chaussettes. Le public a vraiment kiffé, tout le monde peut s'inscrire. Et à force, c'est devenu une institution. Et un des trucs les plus attendus de la soirée !

Justement, peux-tu nous parler plus en détail de vos soirées « Turbo Tuning Disco » ?

On s'est d'abord dit : « qu'est ce qui nous ferait plaisir en tant que spectateur ? ». Et : « qu'est-ce qu'on ne trouve pas ici ? ». Deux ou trois jours, de spectacle et de concert, avec un fil rouge. Le tout dans un délire ouvert et populaire, tout en proposant des groupes cools !

Peux-tu nous parler de votre lieu d'habitation ? Qui vous sert aussi de lieu de création ?

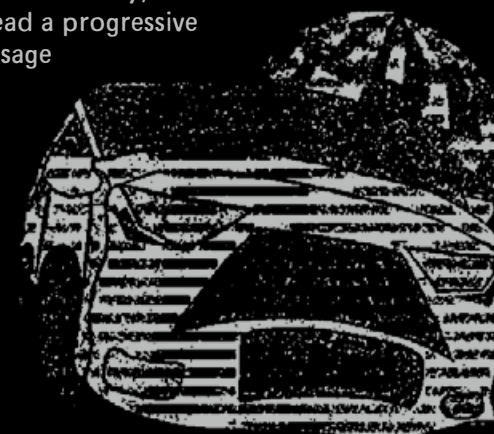
C'est un hangar qui se trouve dans la campagne dijonnaise. Au départ on souhaitait le faire sur Dijon, mais on manquait d'espace et de moyens financiers. Nous avons choisi ce lieu, car le propriétaire est un retraité qui avait à cœur d'aider notre asso. Il est cool niveau tarifs, il fait tout pour nous aider ! Ce lieu est hyper important. On crée, on organise des événements, et tout se passe dans les meilleures conditions. On a même réussi à créer du lien avec nos voisins, alors qu'on les faisait flipper au début ! Certains sceptiques se sont même mis à nous aider.

On a même réussi à créer du lien avec nos voisins, alors qu'on les faisait flipper au début !

Some had kids, others have decided on a more stable way of life. It's a very peculiar thing, to be in a permanent state of creation. We live in vans, and it never stops !

What kind of events do you play at ?

We play in the alternative scene a lot, but we also try to play in more popular places. We really want to reach a family audience. We really interested in reach a wide range of people and audience. Our art is not specifically aimed at a niche audience (which we already know very well, and is somehow already close to the ideas we want to convey). We want to spread a progressive message



through our creations. We are sometimes invited by town halls and mayors. Well, we can't always accept everything. We have ethical limits that matter to us, so it's important to gather information beforehand.

When we play in an institutional context, we try not to change what we are or what we do. We come with our artistic direction. We come to bring a certain vibe, in our own way. It's theatre with a fairground animation touch. We're not gonna keep quiet in a corner. We're exuberant and glittery ! We want to meet people through this dynamic. The goal is to party altogether.

How do you manage to bond with an audience that isn't used to this kind of proposition ?

We manage so that the audience feels included, that they aren't only spectators. For instance, during our ambulations, we have this "images bar" with stencil workshops. People are invited to make their own personalised logo. At the beginning, we show them how it works, but as the day goes by, it happens that people take the initiative themselves. And they manage on their own ! At the end of the event, everybody

goes back home with their stencil. That's an example, but everything we do fits that vibe.

We want people to participate. On our "Turbo Tuning" event, we always organise the claquette-chaussettes world championship. The audience really loved it, anyone can join. Over the years, it's become an institution. And it's one of the most eagerly awaited event of the night !

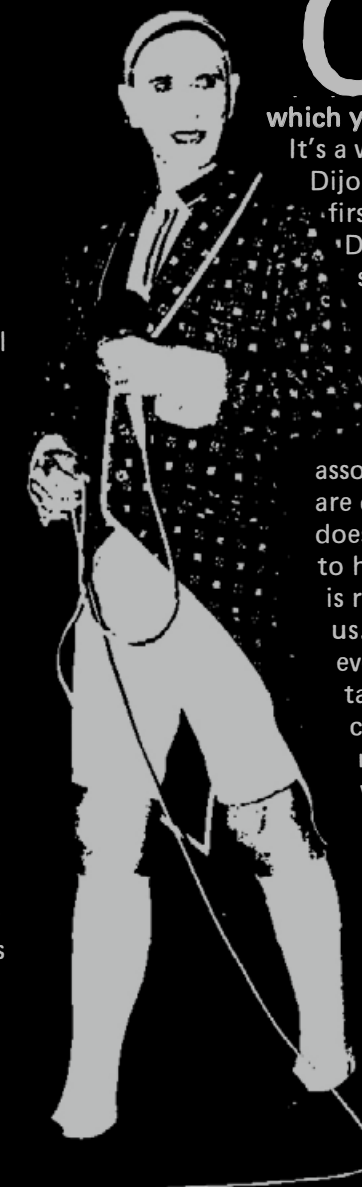
By the way, can you tell us more about these "Turbo Tuning Disco" nights ?

First we thought : "what would please us most as spectators ?". And then : "what is something that hasn't been done here yet ?". Two or three days of shows and concerts, with a common thread, and all that in an open and popular vibe, with cool bands !

Can you tell us about the place you live in ? Is it also the place in which you create ?

It's a warehouse in the Dijon countryside. At first we wanted to be in Dijon, but we lacked space and money.

We chose this place because the landlord is a retired person who really felt like helping our association. His prices are cool, and he really does everything he can to help us ! This place is really important to us. We create, organise events, and everything takes place in the best conditions. We even managed to bond with the neighbours, even if we looked a little scary to them at first ! Some skeptics even started helping us out.

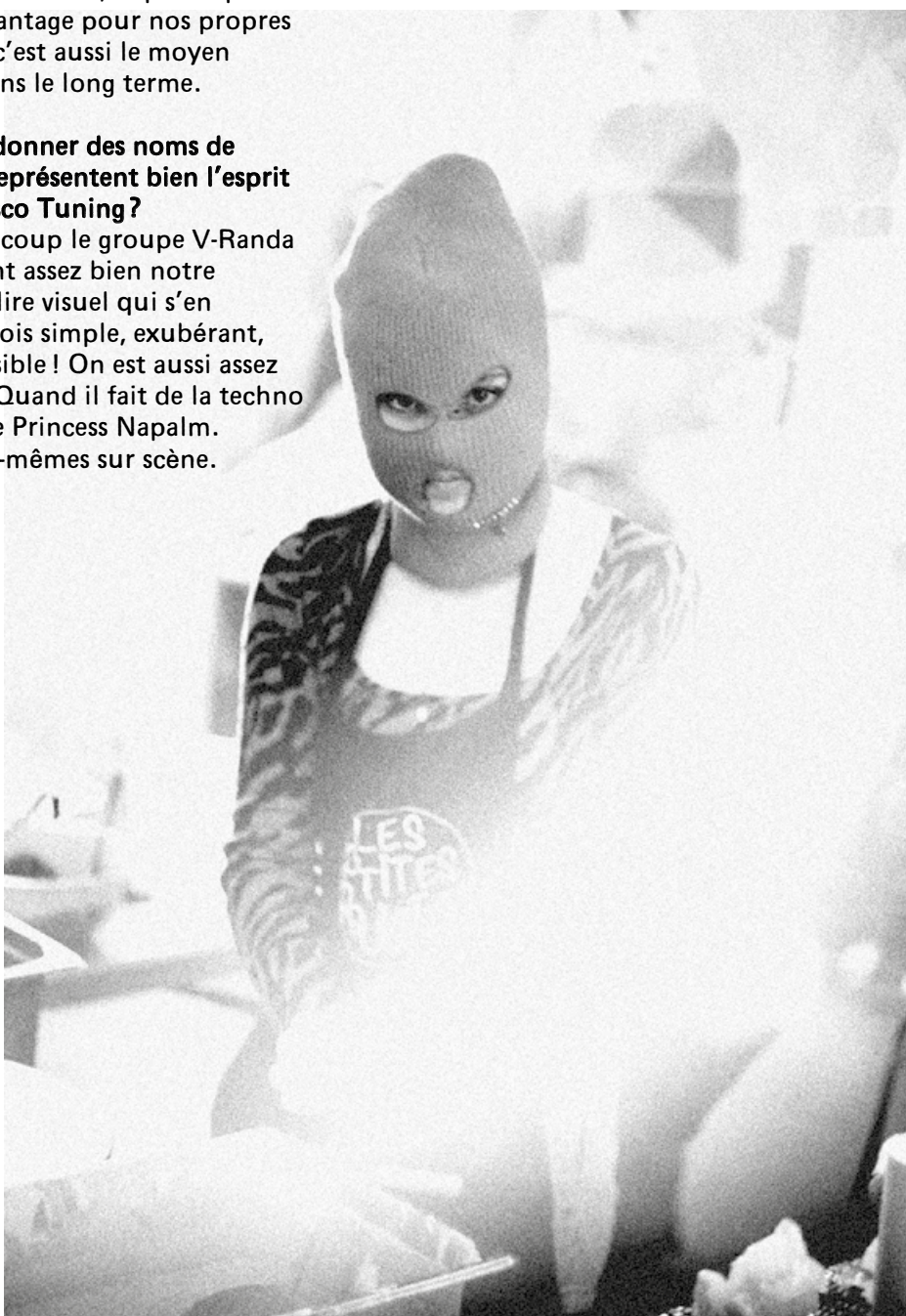


Quels sont vos objectifs pour les années à venir?

Le gros enjeu, c'est d'arriver à cumuler notre vie professionnelle (nous sommes toustes intermittent.es) et notre vie au sein de l'asso. Ces derniers temps, on est un peu arrivés à une limite. En terme de travail, c'est énorme. Avant, on faisait une création par an, et on sortait de temps et temps. Là on est sur un volume de plus en plus important. La capacité du lieu a doublé, et on accueille de plus en plus de bénévoles. Actuellement, on essaie de vivre de l'asso. Mais sans subventions, on ne pourra pas vivre toustes de cette seule activité. Au moins, on pourrait se dégager des heures, et passer plus de temps à bosser davantage pour nos propres projets ! Cette vision, c'est aussi le moyen d'inscrire nos idées dans le long terme.

Tu peux nous donner des noms de groupes qui représentent bien l'esprit des Turbo Disco Tuning?

On aime beaucoup le groupe V-Randa Fatale ! Ils représentent assez bien notre univers ! Ils ont un délire visuel qui s'en rapproche. C'est à la fois simple, exubérant, expérimental et accessible ! On est aussi assez fans de Joey Glüten ! Quand il fait de la techno on adore ! Et on adore Princess Napalm. C'est une déco en eux-mêmes sur scène.

**W**hat are your objectives in the years to come?

The big challenge is to be able to combine our professional life (we are all entertainment workers), and our life inside the association. These days, it's kind of reached a limit. It's a huge work load. We used to do one creation per year, and we were on the road from time to time. Now we're on a more important volume of work. The capacity of the warehouse has doubled, and we have many volunteers coming. We try to make a living out of the association. But without subventions, we won't be able to get a pay

for all of us. If we had that, we could at least free some time for our personal projects. This vision represents a way to see long term.

Can you give us names of bands that embody the vide of your Turbo Disco Tuning nights?

We love the band V-Randa Fatale ! They represent our vision pretty well ! We have a visual design that feels close. It's both simple, exuberant, experimental and accessible ! We also are fans of Joey Glüten ! We love it when he does techno ! And we love Princess Napalm. Their style itself is a wild scenography.



TROMBINES #3 SYLVAIN

À l'allure d'un vieil hêtre, aux branches qui se meuvent au gré du vent révolutionnaire - d'Anticor aux Soulèvements de la Terre -, Sylvain a ce petit quelque chose de l'être sylvestre. Deux petites pierres d'opale bleues en guise de mirettes, un petit nez en trompette et des pommettes saillantes, il cumule 43 cernes de bois le Sylvain, et pourtant, une lutinerie espiègle l'habite.

Par Momo Tus. Typos: TheSans & Inika.

I: LA FOUDRE MÉTALLIQUE.

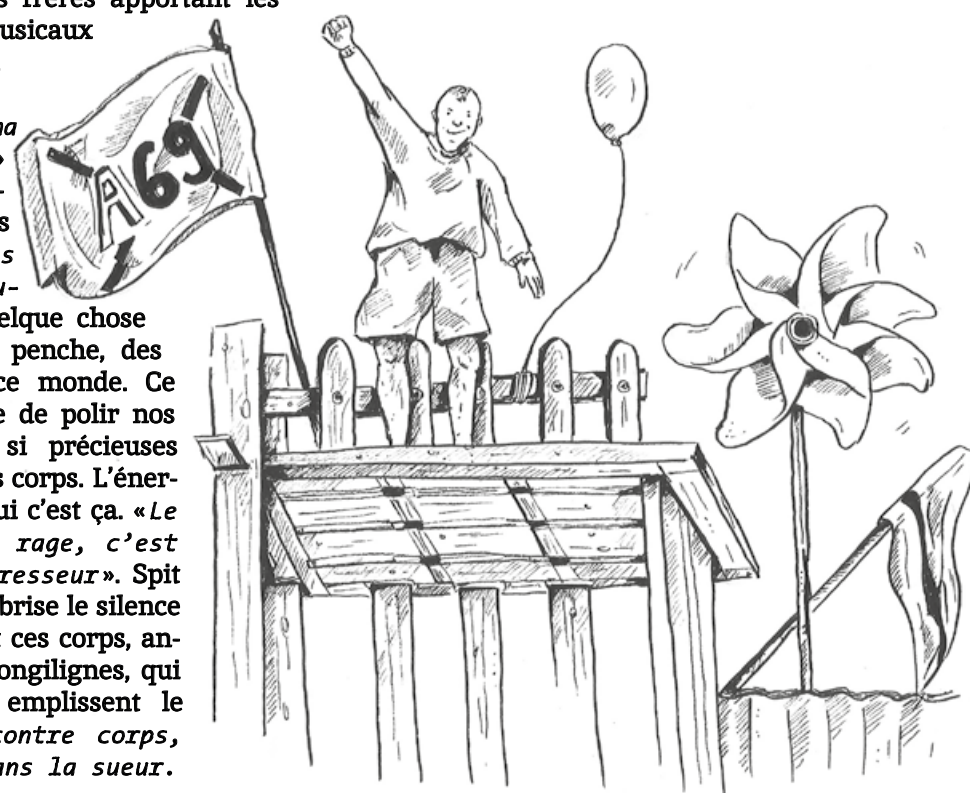
C'est là où les blessures paysagères sortent de terre, des poussières de charbon aux Corons, que l'électricité musicale a court-circuité la sève de l'être sylvestre âgé de 10 pommes. Première foudre, première entaille dans l'écorce: Metallica - Black Album. Des pionniers du Trash Metal et du underground des années 90, qui avaient déjà flairé le filon des marchés, des posters ou t-shirts criards d'ACDC, ça raflait tout, sous le manteau, les grands frères apportant les premiers émois musicaux aux jeunes marmots.

Le métal, c'est «ma famille musicale» aime-t-il dire. Sylvain, il a ce feu des «déglings, des agités, des sauvages». Ce petit quelque chose dans le regard qui penche, des âmes sauvages à ce monde. Ce monde, qui s'efforce de polir nos aspérités pourtant si précieuses de nos voix et de nos corps. L'énergie du métal, pour lui c'est ça. «Le cri du public, la rage, c'est mon rouleau compresseur». Spit the Rage. Ce cri, qui brise le silence de la normativité, et ces corps, anguleux, nouveaux ou longilignes, qui s'entrechoquent et emplissent le vide. «Des corps contre corps, qui font corps, dans la sueur.

Alors, avec Sylvain, on a gratté l'écorce et taillé dans le bois, de la foudre du métal à notre rage animale, du charbon ardent militant au feu qui peine à prendre, de la guerre des champs à la fête de l'usine, de féerie et de folie, des fous qu'on enferme et des chefs qui se fourvoient. Mais aussi, et surtout, jusqu'où est-on prêt à s'engager... pour défendre ce qu'on veut préserver?

Je m'oublie une nuit dans l'pit», glissera-t-il, la lueur enflammée dans les yeux. Meilleur pogo depuis 10 ans? «Rotofil Khonäar!».

Léger comme le bois sur l'eau, Sylvain, lui, il flotte dans le pogo, «une vraie bille de Flipper». Des pogos glissants sous la pluie ou pogos mouvants des sonos en manif, il se retrouvera même à deux tifs du sol, après un slam tortueux



MUGSHOTS #3 — SYLVAIN

By Momo Tus.

With the appearance of an old beech tree, its branches swaying in the revolutionary wind - from the French collective Anticor to the Soulèvements de la Terre (Uprisings of the Earth) - Sylvain has that little something of the woodland being. Two small blue opal stones for eyes, a small trumpet nose and prominent cheekbones, Sylvain has 43 rings around his eyes, and yet, a mischievous playfulness dwells within him.

I. METALLIC LIGHTNING.

It is there, where the landscape's wounds emerge from the earth, from coal dust to the miners' housing estates, that musical electricity short-circuited the sap of the ten-year-old forest being. First lightning bolt, first gash in the bark: Metallica - Black Album. Pioneers, who had already sensed the potential of the markets, were snapping up posters or garish ACDC t-shirts, with older brothers bringing the first musical thrills to the kids.

Metal is "my musical family" he likes to say. Sylvain, he has that fire of the "crazy, unruly, savage". That little something in the gaze that inclines, from wild souls to this world. This world, which strives to polish our precious rough edges, our voices and our bodies. The energy of metal, for him, that's it. "The roar of the crowd, the rage, that's my steamroller". Spit the Rage. This cry, which shatters the silence of normativity, and these bodies, angular, gnarled, or elongated, that collide and fill the void. "Bodies against bodies, becoming one, in the sweat. I forget myself one night in

So, with Sylvain, we scraped away the bark and carved into his bark, from the lightning of metal to our animal rage, from the militant burning embers to the fire that struggles to catch, from the war of the fields to the factory celebration, from enchantment and madness, from the madmen who are locked away and the managers who go astray. But also, and above all, how far are we ready to commit ourselves... to defend what we want to preserve?

the pit" he'll say, a fiery glint in his eyes. Best pogo in 10 years? "Rotofil Khonäar!".

Light as wood on water, Sylvain, he floats in the pogo, "a real pinball". From slippery mosh pits in the rain to the shifting mosh pits of sound systems during strikes, he will even find himself two hairs off the ground, after a tortuous slam across a human ocean, his underwear exposed and his ankles securely harnessed to the fingers of a "golgoth".

So, with Sylvain, we talk about the political highway that splits his musical forest. We talk about the groups that carry the rage of the dispossessed, and then those that carry the rage of those who hate others, the raised hands of the audience, those that clap tolerance, and then the others, tense, which call for violence. We are talking about the "metal from his social camp", the Trash, Biohazard, Lofofora, of the setbacks of Metal and fascist polemics. But we must keep hope, "and preserve everything they try to take from us".

II. THE WAR OF THE FIELDS.

So, how do we fight? "We must wage war." will lecture-he speaks in his deep forest voice, the one that speaks with both mischief and serenity. But how does one wage militant war? Is it necessarily a violent attack? For him, the war began alongside the Earth Uprisings. "It was Star Wars" he will say, recounting to me that evening of this gathering against the A69

(French highway project). Night fell, and there he was, with the Lynx, Architect and Cloud, piling up scrap metal and rusty bicycles in the forest to barricade the entrance. At daybreak, he was there too, stamping his feet across the dry grass, trampled by the boots of fear and fury. "A battlefield. The guys at the front were true soldiers."

sur un océan humain, le slip à l'air et les chevilles solidement harnachés aux doigts d'un «golgoth». Alors avec Sylvain on parle de l'autoroute politique qui scinde sa forêt musicale. On parle des groupes qui portent la rage des démunis, et puis ceux qui portent celle qui haït autrui, des mains levés du public, celles qui clappent

la tolérance, et puis les autres, tendues, qui appellent à la violence. On parle du «*métal de son camp social*», le Trash, Biohazard, Lofofora, des déboires du Hellfest et des concerts dans les bars qui broient du noir. Mais il faut garder espoir, «*et préserver tout ce qu'on essaie de nous arracher*».

II: LA GUERRE DES CHAMPS.

Alors, comment on s'bat? «*Il faut faire la guerre.*» sermonnera-t-il de sa voix profonde des forêts, celle qui parle avec malice et sérénité. Pour lui, la guerre, elle a commencé aux côtés des Soulèvements de la Terre, de Roue Libre à la Turboteuf contre l'A69. «*C'était Star Wars*», dira-t-il en me narrant ce soir de Turboteuf. La nuit tombée, il était là, avec le Lynx, l'Architecte ou Nuage, à empiler des bouts de ferraille et des vélos rouillés dans la forêt pour barricader l'accès. L'aurore levée, il était là aussi, à fouler à toute vitesse les champs marécageux piétinés par les bottes de la peur et de la fureur. Des catapultes aux tirs de mortiers, «*un champ de bataille.* Les gars au front étaient de vrais lions, c'était beau». Ce jour-là, les Hommes ont asphyxié le ciel de leurs lacrymogènes. Ils ont déchiré l'air de leurs balles. Ils ont entaillé la terre de leur grenade. Ils ont cherché à tuer la Terre. Et les autres Hommes, aussi.

Les hommes du front, Sylvain, il les décrit avec passion et fougue. Le feu, les lions, la rage. Alors avec lui on parle de l'art de faire la guerre, et de sa passion pour les arts martiaux, du Kung fu, au ju-jitsu... Dans les préceptes du Bushido, s'y trouve l'apprentissage de la mort. Ce jour-là, Sylvain a vu un présage mortuaire, celle de sa face contre la Terre, celle qu'il aura essayé de protéger. «*Après ça je me suis demandé, jusqu'où je suis prêt à aller?*». Alors avec Sylvain on parle de la peur des Hommes, de fatigue et de paranoïa militante, de responsabilités et de ce qu'on est prêt à perdre pour gagner nos luttes, du couple qui se soutient au fil des rides qui s'esquissent et de son «*clan irlandais*», mais aussi et surtout, de l'amour des siens qui nous retient...

Ce jour-là,
les Hommes ont
asphyxié le
ciel de leurs
lacrymogènes. Ils
ont déchiré l'air
de leurs balles.
Ils ont entaillé
la terre de leur
grenade. Ils ont
cherché à tuer
la Terre. Et les
autres Hommes,
aussi.



That day, men suffocated the sky with their tear gas. They tore through the air with their bullets. They slashed the earth with their grenades. They sought to kill the Earth. And other men, too.

So Sylvain and I are talking about the Art of War of Sun Tzu and his passion for martial arts, from Kung Fu to Ju-Jitsu. In the precepts of Bushido, one finds the learning of death. That day, facing the riot police, Sylvain saw a deathly omen, his face against the Earth, the one he had tried to protect. «*After that I wondered, how far am I ready to go?*» So, with Sylvain, we talk about men's fears, fatigue and activist paranoia, responsibilities and what we are willing to lose to win our struggles, the couple who support each other as wrinkles appear and his «*Irish clan*», but also and above all, the love of our family that keeps us here...

III. DE L'USINE À L'ASILE.

Sylvain, il vient de là où les ouvriers ont longtemps soufflé sur les braises de la révolution. L'usine, lui, il connaît. *«On était rompu au travail. Ça envoie, ça boullonne, ça gicle, ça en met partout, ça pisse des mains, c'est douloureux»*. On parle de Chantale et de Lolo, des mégots plein d'huile et de morve noire, des cols blancs qui cassent les corps et divisent les âmes, les *«embauchés»* et les intérimaires, *«les spartiates»* et les *«canonniers»*. La guerre encore la guerre, ici la guerre de la chaîne, *«celle qui pilote l'humain»*. Celui qui s'oublie face à la machine, jusqu'au jour d'étincelle *«Aujourd'hui je ne travaille pas. Y'a pas de gant. C'est la limite»*. La braise a pris, *«Olivier il était beau à voir»*. Voilà, des petites victoires.

Pour lui, *«tout le monde est un ouvrier»*. Notre rapport au temps et à l'espace est calibré, pensé et pressé, pour maximiser toute productivité. On parle alors du temps doux des enfants et de la cadence folle de l'école, de la frénésie de Paris et de sa campagne qui pousse

lentement, et puis surtout... du temps long de l'enfermement et des piluliers qu'on remplit. Sylvain il a vogué de l'usine à l'asile, et au final, la différence est infime. Des cols blancs aux chefs de *«sévice»*, le temps du soin laisse place à la lutte des crasses, là où toute résistance et aspérité sont psychiatisées, à coup de bonbons roses, bleus, et de détergent.

Chéris la nuit où ces corps amples et libres, déploient leur grandeur dans le pit, car lorsque vient le jour, macèrent entre quatre murs des corps voûtés, flaccides, et lourds. Cachons ces corps que nous ne saurions voir ! *«Je ne pouvais pas me retrouver un jour de plus à donner des médicaments»*. Il s'est battu contre ceux qui ségrègent, dressent et redressent les corps, avec sa braise et son ingéniosité, mais il y a des murs qui ne tombent pas. Alors avec Sylvain on parle d'accepter la défaite, et des regrets qui vont avec : *«C'est pas dur de comprendre mais c'est dur d'admettre»* soufflera-t-il, les yeux voilés.

IV. LA MAGIE DANS NOS LUTTES.

Mais Sylvain a une manière particulière d'habiter le monde, c'est son feu peut-être, où le merveilleux époussette la suie du cœur. La beauté et la fête, partout. À l'usine, *«C'était la fête. On dansait, on chantait, on rappait sur la chaîne»*. Il sera d'ailleurs viré un 21 juin... parce qu'il aura préféré aller crier et pogoter. *«C'était une fête, tout le temps»* dira-t-il aussi à propos de l'asile. Sans minimiser leur souffrance, les *«fous»* qu'on les appelle, ont ce pouvoir de réinventer le sens des choses et de fuir la banalité de la réalité. Sans oublier nos ouvriers, orfèvres du sabotage, l'art de mettre le sabot dans la machine pour débrayer.

Et si... Et si on s'en inspirait ? Remettre du merveilleux et de la folie dans nos luttes, réenchanter le monde. *«Je les trouve belles, nos luttes»*. Ça parle de lutte musicale, des Turbo-teufs au collectif Planète Boom Boom. *«Car la guerre, c'est aussi faire des concerts»*. Rassembler des âmes inconnues, pour crier,

III. FROM FACTORY TO ASYLUM.

Sylvain, he comes from where the workers long fanned the embers of revolution. He knows the factory well. *«We were used to the work. That's intense. It spurts, it gets everywhere, it's like peeing from your hands, it's painful»*. We're talking about Chantale and Lolo, cigarette butts full of oil and black snot, white-collar workers who break bodies and divide souls, the *«permanent»* employees and the temporary workers, *«the Spartans»* and the *«gunners»*. War, still war, here the war of the production line, *«the one who guides the human»*. The one who forgets himself in the face of the machine, until the day of the spark: *«I'm not working today. There are no gloves. That's the limit.»* The embers caught fire, *«Olivier was a beautiful sight.»* There you have it, small victories.

For him, *«everyone is a worker»*. Time and space are calibrated, planned and rushed, to maximize productivity. We then speak of the gentle time of children and the frantic pace of school, of the frenzy of Paris and its slowly growing countryside, and then above all... of the long time of confinement and the pillboxes that we fill. Sylvain has sailed from the factory to the asylum, and in the end, the difference is minimal. From white-collar workers to managers, the time for care gives way to the fight of filth, where all resistance and roughness are psychiatrized, with pink and blue candies, and detergent.

Cherish the night where these ample and free bodies unfold their grandeur in the pit, for when day comes, hunched, flaccid, and heavy bodies languish between four walls. *«I couldn't spend another day giving out medication»*. He has beaten against those who raise and straighten bodies, with its embers and its Art of War. But there are walls that don't fall. So Sylvain and I talk about accepting defeat, and the regrets that come with it: *«It's not hard to understand, but it's hard to admit»*. He will breathe, his eyes veiled.

IV. MAGIC IN OUR STRUGGLES.

But Sylvain has a particular way of inhabiting the world, it's perhaps his fire, where wonder brushes away the soot of the heart. Beauty and celebration, everywhere. At the factory, *«It was a party. We danced, we sang, we rapped on the production line»*. Actually, Sylvain will be fired on June 21st (French *«Music Day»*) because he preferred to go shouting and partying outside. *«It was a party, all the time.»* He will also say this about the asylum. Without minimizing their suffering, the *«madmen»* as they are called, have this power to reinvent the meaning of things and escape the banality of reality. And let's not forget our workers, masters of sabotage, the art of putting a shoe in the machine to stop it.

What if... What if we drew inspiration from them ? To bring wonder and madness back into our struggles, to re-enchant the world. He speaks of musical struggle, *«Because war is also*

about giving concerts». Bringing together unknown souls to shout, sweat, jump, and move in unison is a militant beauty. *«I always say that concerts are the only places where I see people I don't see on the street»*. In fact, barely into the 2000s and their twenties, he and his gang will transform for one evening the village hall into a veritable pit of furious mobsters surrounding several metal bands: *«But you're just kids!»* will exclaim-they, upon discovering the pre-pubescent faces of their host organizers.

Childlike joy and audacity. So we talk about children and his own, who reconnect us to the magic of the world. Like a true forest being – with the well-established roots of a kids activity leader – he loves games and legends, besides, his 90s sweatshirts always inspire daydreams, from a galaxy haloed with stars to a flaming lion. So we talk about mischievous Korrigans and capi-

suer, sauter, bouger, à l'unisson, c'est une beauté militante. «*Je dis toujours que les concerts c'est les seuls endroits où je vois des personnes que je ne vois pas dans la rue*». D'ailleurs, à peine la décennie des années 2000 et la vingtaine commencées, lui et sa bande transformeront le temps d'un soir la salle des fêtes du village en véritable pit de mouflards en fureur autour de plusieurs groupes de métalleux: «*Mais vous êtes des gamins!*» s'exclameront-ils, en découvrant le visage pré-pubère de leurs hôtes organisateurs.

Joyeuseté et audace enfantine! Alors on parle des enfants et des siens, qui nous raccrochent à la féerie du monde. En bon être sylvestre des forêts - aux racines bien ancrées d'animateur «*BAFA man*» comme il dit - il aime jeux, légendes et lutineries, d'ailleurs ses sweats années 90 appellent toujours à la rêverie, d'une galaxie nimbée d'étoiles au lion enflammé. Alors on parle des Korrigans facétieux et des vampires capitalistes, des angoisses humaines et des croyances imaginaires qui apaisent, et surtout «*d'idées magiques de portes de sortie*». La lutinerie militante. Et si nous étions trop dans l'action directe, au détriment de la beauté magique du geste? «*Les barricades qui volent en éclats, foncer dans l'tas... c'est plus pour moi*». De la rage dans l'pit à la rage des flics, de la rage musicale à la rage militante... les braises elles sont là en nous, les

FIN.

Même si les branches de Sylvain apportent toujours force et sagesse là où le vent de l'action directe souffle pour protéger notre Terre - comme le projet du Canal Seine Nord - il a aussi pris celui de l'apprentissage des temps longs journalistiques et démocratiques, du Club Street Press à l'association Anticor, contre les corps de l'Etat et les corps corrompus - ou oserais-je dire que l'être sylvestre a pris le chemin de «*La dernière Marche des Ents contre Isengard*». «*Plus t'avances, plus t'es au début, en fait*». Alors Sylvain, il en est là aujourd'hui. Il a, comme il dit, «*déchiré des voiles*» d'idéaux,

braises prennent... mais elles peinent, peinent à faire corps de feu. Alors la révolution ne prend pas. La guerre, pour lui, «*ça ne peut pas être juste se faire fouetter et repartir. Il faut réchauffer nos luttes*» répètera-t-il.

Les réinventer, les réenchanter, les rendre joyeuses. Il me parle alors d'ingéniosité, le moins d'efforts possibles pour le plus grand nombre d'effets. En Aïkido, c'est l'acte parfait. Alors avec Sylvain on parle de ruse et des femmes stratèges, de la surprise de l'adversaire et de la guerre de l'adhésion, des cerfs-volants lâcheurs de bombes d'eau, de Pink Bloc et d'un «*1, 2, 3 Police*» géant dans les champs.

Rassembler des
âmes inconnues,
pour crier, suer,
sauter, bouger,
à l'unisson,
c'est une beauté
militante.

PLAYLIST:

Terror - *Spit my rage*
Power Trip - *Executioner's Tax*
Faith No More & Boo-Yaa T.R.I.B.E.
Another Body Murdered

Cypress Hill - *Trouble*
Paradise Lost - *Erased*
Fear Factory - *Bodie Hammer*
Lofofora - *Le fond et la forme*

talist vampires, human anxieties and imaginary beliefs that soothe, and above all «*magic ideas for exit routes*».

Militant fairy. What if we're too focused on direct action, at the expense of the magical beauty of the gesture? «*The barricades shattering too fast, charge into the activist block... that's finished for me*». From the rage in the pit to the rage against the cops, from musical rage to militant one... the embers are there within us, the embers catch... but they struggle, struggle to become a blazing fire. So the revolution doesn't take hold. War, for him, «*It can't just be a matter of getting whipped by police and leaving... We need to reheat our struggles.*»

To reinvent them, to re-enchant them, to make them joyful. He then speaks of ingenuity. The least possible effort for the greatest number of effects. In Aïkido, it's the perfect act. So, with Sylvain, we talk about tricks and female strategists, about surprising the adversary and the war of public adherence, about kites that release water bombs, Pink Block and of a giant «*Green light, yellow light, red light - Police!*» in the fields.

END.

Even though Sylvain's influence still brings strength and wisdom wherever the winds of direct action blow to protect our Earth, he has also embraced the lessons of long-term journalistic and democratic processes, from the Club of the French media Street Press to the activist movement Anticor, against corruption and lies of the State, - or dare I say that the sylvan being has taken the path of «*The Last March of the Ents against Isengard*». «*The further you go, the more you're actually at the beginning*». So, Sylvain, that's where he is today. He has, as he says, «*torn the sails*» of ideals, on ways to get involved, be an activist and prevent the

PLAYLIST:

Terror - *Spit my rage*
Power Trip - *Executioner's Tax*
Faith No More & Boo-Yaa T.R.I.B.E.
Another Body Murdered
Cypress Hill - *Trouble*
Paradise Lost - *Erased*
Fear Factory - *Bodie Hammer*
Lofofora - *Le fond et la forme*



world from falling apart too much. Perhaps the leaves of the forest being have fallen in order to spring forth again from its original sap of martial art: that of water - «*be like water*» said Sun Tzu. Because water can «*slip under the blows and break the hardest rock*» Bruce Lee would write. To be uncatchable, «*I disappear, I reappear*».

He describes himself as clandestine, autonomous, invisible, «*to act more effectively*». He brings his strength when he can, when he wants to. Relaxation, beauty, and fluidity - perhaps that's the key to lasting activism...

the playlist of...



Kess Demort est une légende. En France, pas vraiment. Dans la Drôme, vite fait. Dans la vallée du Diois, carrément ! Si vous ne le savez pas encore, écoutez son émission « Coton Tige » sur Radio Diois (RDWA) ! Vous entendrez un animal étrange éructer, postillonnant gaïement sa 8.6 pour dire des trucs intelligents, débiles, intéressants, inintéressants, intelligibles, incompréhensibles, au cœur d'une sélection musicale qui le regarde ! L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. Tes excès de générosité et d'humour compenseront toujours. On t'aime Kess !

Kess Demort is a legend. In France, not really. In the Drôme department, maybe. In the Diois Valley, absolutely! If you don't already know, listen to his radioshow «Coton Tige» ("Cotton bud" ED) on Radio Diois (RDWA)! You'll hear a strange creature belching, cheerfully spitting out alcohol vapor (presumably a reference to a specific character or device) to say intelligent, silly, interesting, uninteresting, intelligible, and incomprehensible things, all in the midst of a musical selection! Excessive alcohol consumption is dangerous for health. Your boundless generosity and humor will always make up for it. We love you, Kess!

Le morceau qui te rappelle ton adolescence ?

The song that reminds you of your teenage years?

Mano Negra - Roger Cagnot

Le morceau que tu écoutes en cachette ?
The song you listen to secretly ?

Dalida - Histoire d'un amour

Le morceau que tu pourrais passer en boucle à ton émission de radio (« Coton Tige »), sans te lasser ?

The song you could play on repeat on your radio show, without getting tired of it?

Le Réparateur - Je bande plus

Le morceau que tu refuserais de passer à « Coton Tige », même en te soudoyant avec de l'argent?

The song you would refuse to play on «Coton Tige», even if you were corrupted with money?

Combien d'argent ? Non je sais pas, j'ai tellement passé de morceaux de merde, et gratos en plus...

How much money? No, I don't know, I've played so many shitty tracks, and for free...

Le morceau parfait pour chauffer un dancefloor de keupons dans une salle des fêtes ?

The perfect track to open up a dance floor full of punks in a party hall?

Makach - Crève hippie crève

Ton morceau d'electro préféré ?
Your favorite electro song ?

Dada - En mode chariot

Ton morceau de rap préféré ?
Your favorite rap song ?

Calavera - Forteresse

Le morceau que tu ferais écouter à ta mère pour expliquer ce que tu fais de ta vie ?

The song you would put to your mom so they'll understand your life ?

Nono Futur - Sodomie pour eux aussi

Le morceau qui te fait chialer quand tu es un peu déprime ?

The song that makes you cry when you're feeling a bit down?

Rue Froide - Les enrayés

Le morceau que tu voudrais passer à ton enterrement ?

The song you want at your funeral ?

Bonheurs Inutiles - Sale drogué



NILS BERTHO

